La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

"Dites à vos Canadiens français de conserver leur langue: c'est une des meilleures sauvegardes de leur foi." (Benoit XV)

VOLUME XXV — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI 10 DECEMBRE 1952 — No 4



Son Eminence le Cardinal Léger

L'Eglise se montre toujours supra-nationale

Les parents du nouveau Cardinal

Au cours d'une conversation téléphonique avec les parents du nouveau cardinal-élu, il était facile de déceler toute l'émotion que la nouvelle venant de Rome a causée au sein de cette famille.

Et puis, leur surprise était d'autant plus grande que rien n'avait transpiré avant le départ de Son Eminence pour Rome. M. et Mme Léger semblaient tout ignorer. Leur fils s'était rendu les voir avant de prendre l'avion pour l'Europe et avait dit qu'il reviendrait vers la deuxième semaine de décembre.

"Nous ne trouvons aucun mot qui puisse traduire toute notre joie. C'est inouï. A notre âge, vous savez, une telle nouvelle ne va pas sans nous causer une émotion indescriptible".

Il semble improbable que M. et Mme Léger entreprennent un voyage au Vatican pour assister à la remise du chapeau rouge au nouveau cardinal canadien. "Non, nous n'irons pas à Rome", ont-ils dit.

Cette famille de terriens de chez nous a donné deux fils illustres à son pays: l'un au service de l'Eglise et l'autre à l'Etat. Le premier est maintenant prince de l'Eglise et le second, Jules, sert son pays d'une façon fort importante au ministère des Affaires étrangères. Ce dernier est présentement à New-York en mission.

Quant à M. et Mme Léger, ils ont habité pendant plus de 50 ans la région de Valleyfield. M. Léger possédait jadis un magasin général à S.-Anicet. Plus tard, il ouvrit un magasin général à S.-Polycarpe. Après plus d'un demi-siècle dans le commerce général, la famille décida de vivre plus près de leur fils qui venait d'être nommé vicaire général du diocèse de Valleyfield. Enfin, lorsqu'il a été nommé à Montréal, M. et Mme Léger se rendirent habiter à la maison Ste-Marguerite des RR. Soeurs Grises, sur la rue S.-Mathieu, à peu de distance du palais archiépiscopal, qui devient maintenant palais cardinalice.

Politique internationale

Solidarité entre les pays non communistes aux Nations-Unies

par la British United Press

Tous les pays non communistes ont manifesté un sentiment de solidarité peu ordinaire aux Nations unies.

L'Inde avait proposé un plan de compromis pour mettre fin à la guerre de Corée que toute personne pacifique regrette. Les Etats-Unis ont accepté ce plan après certaines modifications et tous les autres membres des Nations unies, sauf les pays rouges, ont fait bloc pour approuver ce plan.

La Russie et la Chine communiste ont fait obstruction. Ainsi, la guerre de Corée n'est pas encore prête à prendre fin. Il est peu probable que les Nations unies décident d'ailleurs de poser un autre geste important avant que le gouvernement républicain du général Eisenhower ait pris le pouvoir à Washington.

Moscou peut avoir réussi à bloquer la paix en Corée mais les pays occidentaux ont trouvé une puissante arme de propagande.

Le projet de paix était préparé par un pays asiatique, pour un peuple asiatique et ce sont deux puissances asiatiques qui ont rejeté le projet: la Chine et la Russie. Il est probable que les communistes auront maintenant beaucoup de difficulté à faire admettre aux peuples orientaux que ce sont les pays occidentaux qui empêchent la paix de régner dans cette partie du globe.

Il est aussi intéressant de noter que le monde arabe a fait bloc pour appuyer le compromis de paix et s'est ainsi opposé solidement au bloc rouge.

Le général Eisenhower

Par ailleurs, le général Eisenhower a rempli sa promesse électorale d'aller visiter le théâtre de guerre de la Corée. Il a visité ce pays déchiré par le conflit pendant trois jours en y recueillant des informations de première main. Ces informations le guideront dans la politique future du gouvernement républicain des Etats-Unis.

Le général Eisenhower a communiqué ses premières impressions de voyage aux journalistes en soulignant qu'il importait pour les Etats-Unis de soutenir les troupes au combat. Mais, il a aussi ajouté qu'il importe de ne pas étendre davantage ce conflit.

Il semble bien que ces observations seront à la base de la politique future des Etats-Unis.

On peut faire beaucoup pour améliorer notre position, dit-il, et on le fera.

Entre temps, le combat continue avec acharnement sur le front coréen sans qu'on puisse prévoir une fin prochaine.

* * *

En Europe, les Sarrois ont voté en grand nombre aux élections régionales récentes malgré des manoeuvres d'obstruction des autorités allemandes. Le vote abondant a été interprété comme un signe que les Sarrois approuvent la politique reliant la Sarre à l'Allemagne.

* * *

Pendant ce temps, le gouvernement anglais décidait de réduire sa production de défense par mesure d'économie. Le premier ministre Churchill a averti que l'Angleterre réduira sa production militaire et même ses commandes déjà données. L'Angleterre concentrera ses efforts dans la production de nouveaux modèles d'avions surtout mais elle cherchera à remplir ses obligations internationales.

La nomination des nouveaux cardinaux le prouve d'une façon bien nette

par Jean Allary

Paris. — La création de 24 cardinaux est un fait dont l'importance déborde le domaine religieux et s'étend sur celui de la politique internationale.

Il était rare que le nombre total des princes de l'Eglise fût complété par un ensemble aussi considérable de nominations. On pouvait se demander si le Pape, tenant compte de l'évolution de la politique internationale dont le centre de gravité, autrefois situé dans la Méditerranée, puis, d'une façon plus générale, dans l'Europe occidentale, mais aujourd'hui indiscutablement situé en dehors du vieux continent, n'allait pas modifier l'équilibre du Sacré Collège. Il n'en est rien. Les Italiens restent toujours en tête et sont de beaucoup les plus nombreux. Sans doute le Pape n'a-t-il pas voulu céder à des considérations dont la vérité est simplement temporaire.

Plus vraisemblablement, il a voulu marquer que la sagesse de l'Eglise n'avait aucun rapport avec celle de certaines organisations internationales qui répartissent les responsabilités de façon égale entre tous les Etats et qui, pour cette raison, n'aboutissent à aucun résultat pratique. Il ne s'agit d'ailleurs pas de confondre le collège des cardinaux avec une assemblée internationale dans laquelle toutes les nations catholiques auraient leur mot à dire. Les cardinaux sont écoutés par le Saint-Siège, mais c'est de Rome que viennent les instructions.

Autorité supra-nationale

La fameuse autorité supra-nationale que les Européens s'efforcent de créer et que les Britanniques redoutent, cette autorité dont les Nations unies n'ont même pas l'ébauche, l'Eglise la possède. C'est ce qui fait sa force. En Europe, toutes les puissances qui sont précisément à la recherche d'une autorité politique supérieure à celle des divers gouvernements, ont soit des ministres des affaires étrangères, soit même des présidents du conseil catholiques: la France, M. Robert Schuman, l'Allemagne, le chancelier Adenauer, l'Italie, M. Alcide de Gasperi, etc.

Les socialistes ont reproché au mouvement actuel d'unité européenne d'être d'inspiration cléricale. Sous cette forme l'accusation est inexacte, mais il est certain que le mouvement est bien vu du Vatican. Celui-ci s'est trouvé dans un certain embarras quand des puissances engagées dans cette action d'unité européenne se sont trouvées momentanément en désaccord ou simplement en rivalité.

Ce fut le cas pour la campagne électorale en Sarre, où l'évêque de Trèves, dont le siège se trouve en territoire allemand, mais dont l'autorité s'étend au territoire sarrois, a envisagé de conseiller au Sarrois de s'abstenir lors des élections. En agissant ainsi, il favorisait les intérêts de la République fédérale. Au dernier moment il renonça à faire lire la lettre pastorale qu'il avait préparée. Le bruit courut que cette dernière décision avait été prise à la suite d'une démarche française à Rome. L'évêque de Trèves assura qu'il n'avait reçu aucune instruction du Saint-Siège.

Ligne générale de la politique vaticane

Mais en renonçant à prendre parti dans une affaire qui opposait deux ministres des affaires étrangères également bien vus de l'Eglise, il agissait en conformité avec la ligne générale suivie par la politique pontificale. Celle-ci tend à l'union. Le fait que Mgr Domenico Tradini et Mgr Giovanni-Battista Montini viennent d'être nommés pro-secrétaires d'Etat leur donne une mission singulièrement lourde, et que Pie XII avait voulu jusqu'à présent assumer lui-même.

Portée de la nomination de Mgr Stepinac

"Le Monde" estime que "au total" l'annonce de la création de nouveaux cardinaux est un "retour à la normale, dans une Eglise à la tête de laquelle il existe un danger évident de vieillissement", et écrit dans son éditorial:

"Les deux promotions qui seront sans doute les plus commentées sont celles de Mgr Stepinac, archevêque de Zagreb, récemment libéré des prisons de Tito, et de son confrère de Varsovie, Mgr Wyszynski. La signification précise de la nomination du premier peut appeler à première vue une double interprétation: faut-il y voir une solennelle protestation contre le régime existant en Yougoslavie, que Rome continue de mettre sur le même plan que celui de l'URSS, ou, au contraire, l'amorce d'une détente, Mgr Stepinac pouvant être, à la faveur de son élévation, rappelé au Vatican, ce qui comblerait les voeux du maréchal yougoslave, désireux de liquider cette vieille affaire? Il faut attendre quelque temps avant de pouvoir trancher entre les deux hypothèses.

L'archevêque de Varsovie

"En l'archevêque de Varsovie, Rome récompense un homme de tempérament et de conceptions bien différents. Chef de l'Eglise de la seule démocratie populaire, où grâce à sa force numérique et à la foi ardente de ses fidèles, l'Eglise puisse jouer un rôle, il mène une action difficile pour parvenir à un modus vivendi avec le nouveau pouvoir. On s'était demandé ce que le Pape, auquel le primat avait rendu visite, il y a quelques mois, pensait de ses efforts. On connaît aujourd'hui la réponse."

"Le Monde" ajoute:

"En même temps que la nomination des cardinaux, le Pape a annoncé la désignation de ses deux plus proches collaborateurs: NN. SS. Montini et Tardini, à la nouvelle fonction de prosecrétaires d'Etat. Pie XII avait voulu assumer lui-même ces fonctions après la mort, en 1944, de Mgr Maglione. L'âge lui commande aujourd'hui de les confier à deux prélats d'une personnalité exceptionnelle, et dont il paraît ne pas vouloir se passer, au point de ne pas leur conférer encore un chapeau dont chacun les juge dignes".

"Mon premier mot est un cri de reconnaissance"

Première interview après sa nomination

Cité du Vatican, — Son Exc. Mgr Paul-Emile Léger, archevêque de Montréal, que le pape a nommé cardinal, était rayonnant en recevant le représentant de l'agence France-Presse au Collège Canadien où il se trouvait depuis son arrivée à Rome.

"J'aurais dû partir demain matin, comme je vous l'ai annoncé vendredi, a-t-il dit. Vous voyez, la Providence en a décidé autrement. Maintenant je suis prisonnier ici et je ne pourrai partir que plus tard." Parlant ensuite de l'émotion que lui a procurée la décision du Souverain Pontife l'éminent prélat a dit:

"Mon premier mot est un cri de reconnaissance:

"A DIEU, l'auteur de tout bien, la source de toute grâce, le principe de toute gloire, à Lui seul, honneur et gloire dans tous les siècles.

"AU VICAIRE DE JESUS-CHRIST sur la terre, notre Saint-Père le Pape Pie XII, glorieusement régnant, sa paternelle bonté à mon égard et son affection si bienveillante et si délicate ont mis le comble à ses largesses en lui inspirant de me placer parmi les princes de la cour du Roi des Rois. A lui, tout mon coeur, toute mon affection, toute ma gratitude et tout mon dévouement.

"A MON PAYS, au Canada tout entier, je suis heureux d'adresser ce premier mot qui est un salut de joie et de paix. C'est sa noble et laborieuse nation que le Vicaire de Jésus-Christ a voulu honorer en enveloppant l'un de ses fils de la pourpre romaine.

"A MA PROVINCE de Québec, mon souvenir fidèle. Ce sont ses traditions chrétiennes et son attachement au Siège de Pierre qui sont exaltés dans mon humble personne. A Montréal, à ma chère cité j'envoie mon témoignage de dévouement.

"La puissante métropole voit, aujourd'hui, son blason s'enrichir de couleurs nouvelles.

"A mon cher diocèse, à mes collaborateurs de l'archevêché, à mon clergé, à mes chers séminaristes, aux communautés religieuses, aux fidèles si fervents et si généreux, et surtout aux militants et aux militantes d'action catholique, j'envoie une grande et affectueuse bénédiction.

"C'est le zèle des uns et la foi profonde de tous qui me valent d'être porté au nombre des princes de l'Eglise. Je sollicite la prière de tous, spécialement des enfants et des croisés du chapelet, que les petits, les humbles et surtout les malades soient convaincus qu'ils seront les premiers enveloppés dans le manteau de gloire de la Sainte Eglise.

"A ma famille de la terre, toute mon affection, et que Dieu me conserve encore longtemps mon vieux papa, ma vieille maman, et mon frère avec sa famille.

"A MA FAMILLE RELIGIEUSE, Saint-Sulpice, mon souvenir ému et ma reconnaissance".

Nouvelles brèves

NATIONS UNIES. — L'honorable L.-B. Pearson, président de l'Assemblée des Nations unies, vient d'envoyer une supplique officielle à la Chine communiste, la suppliant d'entendre l'urgent appel de cesser-le-feu que lui lance cette assemblée. Dans un message de 8,000 mots, il explique les propositions de paix soumises par les Indes et acceptées par 54 des pays membres — la Russie et ses satellites se sont toujours opposés à ces projets.

PARIS. — La Pologne vient de se retirer de l'UNESCO (Organisation éducationnelle, scientifique et culturelle des Nations unies). Elle accuse cet organisme d'être conduit par l'impérialisme américain, et elle est mécontente qu'on y ait accepté l'anticommuniste Espagne. Les deux autres nations satellites qui font partie de cette organisation, la Tchécoslovaquie et la Hongrie, prennent peu de part à ces études. La Russie n'en a jamais fait partie. Cette année, la vice-présidence de l'UNESCO échoît à un canadien, M. Victor Doré.

FOGGIA, Italie. — Soixante employés de 'fermes communautaires' ont quitté leur emploi dimanche dernier et rejeté le parti communiste dont ils étaient des membres actifs. Le motif de leur geste: "nous voulons avoir la conscience en paix."

CITE DU VATICAN. — La veille de Noël, le Souverain Pontife adressera son message annuel au monde, grâce aux ondes de Radio-Vatican. Le Père spirituel de 425 millions de catholiques parlera en latin, et son discours sera ensuite radiodiffusé en 25 autres langues.

OSLO, Norvège. — Dans un discours adressé à ses compatriotes, Tryve Lie, secrétaire démissionnaire des Nations-Unies, a déclaré qu'il y a peu d'espoir pour une paix en Corée. "Les Nations unies ont fait tout ce qui était en leur pouvoir, a-t-il dit, mais je dois dire à regret que ceux qui ont commencé la guerre en attaquant la Corée du Sud ne semblent pas vouloir la paix. C'est un fait que l'U.R.S.S. et quatre autres nations communistes sont complètement isolées."

BELGRADE. — C'est deux jours seulement après les récentes nominations de cardinaux que la radio de Belgrade a annoncé l'élévation de Mgr Stepinac au cardinalat. "Cette nouvelle produit une très mauvaise impression sur l'opinion yougoslave, qui ne saurait sans mécontentement enrégistrer l'attribution du chapeau cardinalice à Mgr Stepinac qui, en 1946, fut condamné à 16 ans de travaux forcés pour collaboration avec l'occupant et crimes contre le peuple."

NATIONS UNIES. — S'embarquant pour sa terre natale mardi dernier, le ministre des affaires étrangères de Russie, A. Vishinsky, a déclaré que l'ONU n'est définitivement pas l'Organisation qui sera capable de rétablir la paix dans le monde. Même si la délégation soviétique a fait tout en son pouvoir pour resserrer les liens entre les nations membres, a-t-il poursuivi, nous n'avons pas du tout l'intention de nous retirer de cet organisme.

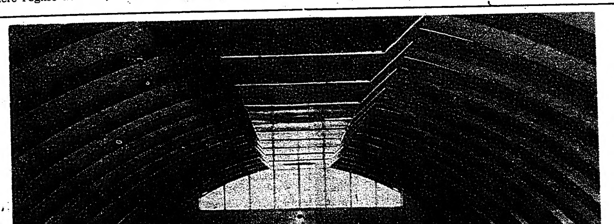
Les Canadiens français de Jasper Place sont très heureux d'avoir leur propre paroisse

Dimanche dernier, le 7 décembre, avait lieu l'inauguration de l'église Sainte-Anne de Jasper-Place, nouvelle paroisse mise au service des Canadiens français de ce district. En effet, pour répondre à la demande faite par un groupe de Canadiens français, Son Excellence Monseigneur l'Archevêque d'Edmonton avait bien voulu fonder cette nouvelle paroisse et obtenir de Rome un bref l'établissant au statut d'une paroisse nationale. Aussitôt après avoir reçu cette heureuse nouvelle, les membres du Comité d'Organisation, composé de Messieurs J. E. Brault, Léon Côté, J. A. Dumont, Raphaël Gour, Louis LeBouthillier et Avila Thivierge, se mirent à l'oeuvre et après avoir approuvé les plans préparés par les Architectes Diamond, Dupuis et Desautels, ils en confièrent l'exécution à Monsieur Irenée Turcotte. Commencés le premier septembre dernier, les travaux se poursuivirent à une telle allure que dès le 7 décembre la partie consacrée à l'église était terminée et dimanche dernier les fidèles avaient la grande joie d'assister aux Offices dans leur nouveau temple.

La veille, une bénédiction privée avait consacré l'église au culte, la bénédiction solennelle par Son Excellence Monseigneur l'Archevêque étant remise au printemps ou à l'été prochain. Dimanche il y eut Messe à 9h. et la Grand'Messe fut chantée à 11h. par le R. P. Osias Fournier, o.m.i. provincial. La Chorale de Saint-Joachim, sous la direction de Madame Alphonse Brissette fit les frais du chant. Au prône, le R.P. Jean Patoine o.m.i., curé de Saint-Joachim nous apprit que par décision de Monseigneur l'Archevêque, notre nouvelle paroisse était confiée temporairement aux Pères Oblats de Saint-Joachim. Il souhaita la plus cordiale bienvenue aux nouveaux paroissiens de Sainte-Anne et remercia chaleureusement tous ceux qui de près ou de loin avaient concouru à cette fondation, ainsi qu'à l'érection de notre belle église. Il adressa également des remerciements à Monsieur l'abbé Adolphe Gillis, curé de la Paroisse Saint-John, qui pendant de nombreuses années s'est dévoué avec un très grand zèle au bien spirituel des âmes de la nouvelle paroisse. Il remercia surtout Son Excellence Monseigneur J. H. MacDonald, Archevêque d'Edmonton, pour l'intérêt qu'il avait porté à cette fondation. Le P. Patoine nous communiqua également les statistiques suivantes: il y a actuellement sur la liste de la Paroisse 185 familles et il n'a aucun doute que lorsque cette liste sera complétée, le nombre dépassera 200 familles. Les familles connues constituent une population totale de 920 âmes. Comme il y a actuellement 144 enfants de la paroisse qui fréquentent les écoles publiques, le Père Patoine nous a promis que dès après les Fêtes, il s'emploierait à fonder un district d'Ecoles Séparées dans Jasper-Place.

Chose qui nous a également encouragés, c'est que la construction de nos édifices paroissiaux qui comprennent une église, une salle paroissiale, des appartements pour le curé et un garage, tout cela ne devrait pas coûter plus que $35,000.00 dollars. Dès le mois de janvier le P. Patoine organisera un plan de financement qui sera très facile pour tous et qui nous permettra d'éteindre notre dette dans 7 ou 8 ans

A la Grand-Messe, le T.R.P. Fournier prononça un sermon de circonstance. Après avoir remercié le P. Patoine de son inlassable activité, il donna aux nouveaux paroissiens de Sainte-Anne des conseils très appropriés et très appréciés.



Intérieur de l'église Sainte-Anne (Photo Sabourin)

Le Cardinal Stepinac n'irait pas à Rome chercher son chapeau

Krasic, Yougoslavie, — S. Exc. Mgr Aloysius Stepinac, archevêque de Zagreb, a donné une entrevue le lendemain de son élévation au cardinalat. Le primat catholique de Yougoslavie déclare qu'il n'ira pas à Rome pour le consistoire du 12 janvier. Il explique: "Pour aller à Rome, il faudrait que j'en demande l'autorisation au gouvernement yougoslave. Je ne la demanderai pas, parce que je ne me considère pas coupable envers les communistes."

"Jusqu'à la mort, s'il le faut"

"Si j'allais à Rome, je ne pourrais jamais rentrer dans mon pays. Je n'irai donc pas à Rome. Ma place est ici. Je resterai ici tant qu'il faudra, jusqu'à la mort s'il le faut."

C'est dimanche seulement que Mgr Stepinac a été informé de sa nomination, et par des journalistes. Il dit posséder une radio, mais l'écouter rarement. Il a remarqué, samedi soir, que la police yougoslave augmentait la garde autour de sa maison, mais qu'il n'en savait pas le motif.

"L'Eglise sait attendre"

On demande à Mgr Stepinac si la situation de l'Eglise a changé depuis un an. Il secoue la tête en soupirant, répond que la situation de l'Eglise reste très pénible, mais ajoute: "L'Eglise sait attendre". Il déclare que, depuis sa libération de la prison de Lepoglava, le 5 décembre 1951, et son transfert à Krasic, dans son village natal, l'administration yougoslave n'est pas intervenue auprès de lui. Il lui reste interdit **cependant de franchir les limites de son** village natal, Mgr Stepinac ne sort pas du terrain de l'église paroissiale de Krasiac.

A propos du récent procès de trahison **de Prague, le prélat déclare: "Les gens** d'Occident ne comprennent pas encore ce que signifie le communisme. Moi, je sais ce qu'est un procès communiste".

Vues du Vatican

Rome, — Des personnages du Vatican ont déclaré, mais non en qualité officielle, que les gouvernements communstes de Pologne et de Yougoslavie autoriseront probablement Leurs Em. les cardinaux Stephan Wyszynski et Aloysius Stepinac, archevêques de Varsovie et de Zagreb, à venir à Rome pour le consistoire du 12 janvier.

Les milieux du Vatican supposent que, si le cardinal Stepinac vient au consistoire, il séjournera ensuite à Rome. Son élévation au cardinalat serait pour le Vatican un moyen de le faire sortir de Yougoslavie, tout en lui accordant une marque de la plus haute estime.

Quant au cardinal Wyszynski, le gouvernement polonais l'autorisa à venir à Rome l'an dernier, ce qui lui permit d'exposer au Vatican comment s'appliquait le concordat conclu l'année précédente entre l'épiscopat polonais et le gouvernement polonais.

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta
Fondé le 16 novembre 1928
Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Rédacteur en chef: P.-E. Breton, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest: $2.50 par an; Québec: $3.00 par an; Etats-Unis et Europe: $3.50 par an.
Organe officiel de "L'Association canadienne-française de l'Alberta"
Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes Ottawa.

MERCREDI LE 10 DECEMBRE 1952

Fierté nationale

Ces dernières semaines, La Survivance a publié plusieurs comptes-rendus sur "la semaine de fierté" que nos écoliers franco-albertains ont vécue en fin d'octobre.

Il fait bon d'y constater l'enthousiaste dévouement des maîtres et maîtresses, la bonne volonté des enfants qui semblent avoir goûté les différentes manifestations de cette semaine dont le but était de créer un climat dans l'école et dans la vie de nos écoliers.

Mais ce qui est vraiment bon pour les enfants, doit être bon également pour les adultes, pour tout le monde. Car il n'appartient pas qu'aux enfants d'étudier les motifs de leur fierté nationale, les pourquoi de leur patriotisme.

Nous autres, les adultes, nous avons trop souvent l'attitude satisfaite de gens formés, de gens qui en savent assez, de gens qui n'ont plus à se pencher sur les sujets scolaires. Pourtant, comme elles s'estompent facilement les notions apprises sur les bancs de la petite école, comme elles s'effacent les grandes dates de notre histoire, comme elles disparaissent de notre langage courant les expressions françaises qu'on nous a inculquées pour chasser l'anglicisme, comme on ne sait pas trop pourquoi nous devons **rester ce que nous sommes**, catholiques et français!

Si nous étions plus fiers de nous-mêmes, nous nous efforcerions davantage de garder jalousement ce que nos pères nous ont légué, leur langue et leur foi. Ce n'est pas par hasard que nous sommes "nés d'une race fière", ce n'est pas par hasard que nous sommes canadiens-français et catholiques. La Providence nous a voulus tels à notre berceau, elle voudra nous voir tels jusqu'au tombeau.

Comme nous sommes perdus dans un milieu anglo-protestant dont la mentalité diffère de la nôtre, comme nous cotoyons des gens de langue et de religion différentes à coeur de jour, nous ne nous rendons pas compte de l'influence subie, et peu à peu notre mentalité change — pas toujours pour le mieux.

Nos jeunes viennent d'étudier et de dramatiser quelques-unes de nos traditions nationales qui sont, dans bien des coins, choses du passé. Pas de doutes que ces chers petits ont aimé l'Angelus, le signe de la croix, la criée pour les âmes, la bénédiction paternelle, l'épluchette, et toutes ces autres scènes qui donnaient un charme particulier à la vie de nos pères. Ils ont réalisé que nos ancêtres avaient de belles coutumes, de belles manières, et qu'en somme ils nous ont légué de belles choses qu'il fait bon de posséder et de revivre.

Au cours de cette semaine, on a sans doute pris la résolution de mieux parler sa langue, et de la parler davantage. Si cette résolution est bonne pour les écoliers, elle est bonne aussi pour les adultes. Car sur ce point, combien croient que c'est plus chic de parler anglais — même avec des canadiens-français! Si on a honte de sa langue, on n'est pas loin d'avoir honte de sa foi.

Comme on est gêné, parfois, de passer pour canadien-français, pour catholique! Ce n'est certes pas là ce qui s'appelle de la fierté.

Il ne s'agit pas de se planter au coin de la Jasper et de crier à tout passant qu'on est catholique et français, mais il s'agit bien d'aimer dans son coeur sa foi et sa langue, de n'en jamais rougir dans sa conduite. Chérissons l'héritage que nous tenons de nos pères, gardons-le jalousement, vivons-en sans peur comme sans fanfaronnade, selon la consigne que le Délégué Apostolique nous donnait en 1948:

"Vous avez une double mission: 1) la mission de conserver intact votre héritage religieux et national; 2) la mission de répandre cet héritage.

"J'ajoute que c'est votre droit de garder votre héritage et votre devoir de le répandre."

Avons-nous la fierté de nos origines?

C. T.

En lisant les journaux

Minorités de l'Ouest

Les minorités françaises de l'Ouest sont en butte à des difficultés qui nous sont inconnues. Elles sont entourées par une population de langue différente et le milieu où elles vivent insinue que l'uniformité peut prévaloir. Cependant elles résistent. Leur patriotisme secoue l'apathie québécoise. Elles subissent des pertes mais c'est parce qu'elles sont nos avant-gardes et qu'elles tiennent la première ligne de combat. S'aidant les premières, elles méritent d'être aidées. Supportant le gros de la bataille, elles ont droit au renfort que demande Son Exc. Mgr Baudoux. L'Ouest qui parle français demande des volontaires une fois de plus. Le Québec n'entendra-t-il pas?

L'Action Nationale,
sept-oct. 1952—page 60.

Quel jour est mort le Christ?

Sur la date de la mort du Christ, Mgr Borgongini-Duca, nonce apostolique auprès du Quirinal et ancien professeur d'exégèse, publie un ouvrage de 800 pages. Il arrive, après une étude très approfondie, à fixer la mort du Christ au 7 avril de l'année 30. Cet ouvrage, qui a demandé 12 ans de travail, sera publié en traduction anglaise aux Etats-Unis par les soins du Cardinal Spellman, archevêque de New-York, qui a été à Rome l'élève de l'auteur.

("Afrique Nouvelle").

Deux croyances qui s'affrontent

Ce ne sont pas deux hommes, mais deux idéologies qui se sont affrontées au procès d'Alger Hiss, déclare Whittaker Chambers, le communiste converti dont le témoignage a envoyé Hiss en prison. Dans un article intitulé "Devant le communisme :Dieu ou l'homme?", publié dans Sélection du Reader's Digest de novembre, Chambers écrit: "A ce propos, deux idéologies s'affrontaient. Il s'agisasit de savoir si cette société malade, que nous appelons la civilisation occidentale, pouvait encore, dans un suprême sursaut, donner naissance à un homme capable de croire suffisamment en elle pour renoncer volontairement à ce qui fait le prix de la vie, et renoncer à la vie elle-même afin de défendre cette société. Il s'agissait également de savoir si la foi de cet homme pouvait l'emporter sur celle d'un autre homme tout aussi fermement convainvu que cette société était trop malade pour être sauvée, et que la plus élémentaire pitié conduisait à souhaiter sa disparition rapide et son remplacement par une société d'une autre genre." Chambers ajoute: "Il m'a été donné de témoigner tour à tour en faveur de chacune de ces deux croyances inconciliables et qui se partagent le monde contemporain: le communisme et la liberté."

Comment se fait-il que le mouvement communiste, qui fut à l'origine un simple balbutiement de proscrits politiques, soit devenu l'immense force qui prétend aujourd'hui s'assurer la maîtrise de l'humanité? C'est parce que le communisme doit exercer quelque puissant attrait sur l'esprit humain, déclare Chambers.

D'après lui, le lien qui unit jusqu'à la mort les communistes, à travers les frontières, en dépit de la barrière des langues et des différences de classe et d'éducation, c'est une fort simple déclaration de Karl Marx: "Il faut transformer le monde."

Comme toutes les croyances dynamiques, le communisme tire sa force d'une vision: la vision de l'homme sans Dieu, la vision de l'esprit humain prenant la place de dieu en tant qu'intelligence créatrice du monde. Ainsi donc, le communisme a posé sous une forme pratique la question la plus révolutionnaire de l'histoire: Dieu ou l'homme?

Les communistes qui rompent sans rémission et définitivement avec leur idéologie sont très peu nombreux, et leur rareté même témoigne de la puissance du communisme, écrit Chambers dans Sélection. Cependant, certains hommes ont cessé d'être communistes à la suite d'une expérience que partagent la plupart des communistes repentis: l'expérience des cris de détresse ou de terreur. Quel communiste, en effet, n'a pas entendu ces cris? ls viennent des foyers où les maris sont arrêtés en pleine nuit et arrachés à leur femme. Ils viennent, étouffés, des salles d'exécution de la police secrète, de toutes les chambres de torture qui s'étendent maintenant de Berlin à Canton. Ils viennent de ces wagons à marchandises, oubliés sur des voies de garage perdues, où sont entassés les ennemis de l'Etat communiste, qu'on laisse mourir de froid en plein hiver russe. Ce sont les cris des gens acculés à la folie par les horreurs de la famine collective, voulue et systématiquement imposée par l'Etat communiste. Ce sont les cris des affamés squelettiques que l'on fait mourir à force de travail et de coups dans la saleté glaciale des camps de travail de la zone subarctique. Ce sont les cris des enfants auxquels subitement et sans explication on arrache leurs parents — des parents qu'ils ne reverront jamais.

Ces cris ont retenti aux oreilles de tous les communistes. En général ils ne pénètrent pas plus loin. Mais parfois ces cris percent tel ou tel communiste jusqu'à l'âme. Car, malgré tout, il reste en tout homme, quoi qu'il fasse pour le nier, une parcelle d'âme. Si le communiste n'étouffe pas sur-le-champ cette parcelle d'âme, il est perdu, conclut Chambers.

L'Eglise et les traditions nationales

"Dans les limites d'un ordre nouveau fondé sur des principes moraux. . ., il n'y a pas de place pour l'oppression, ouverte ou occulte, des caractéristiques culturelles ou linguistiques des minorités nationales, pour entraver ou restreindre leurs ressources économiques, pour limiter ou abolir leur fertilité naturelle. Plus le gouvernement de l'Etat respecte consciencieusement les droits des minorités, plus il peut exiger, avec confiance et efficacité, que ses sujets remplissent loyalement ces obligations civiles qui sont communes à tous les citoyens."

S. S. Pie XII,
Message de Noël, 1941.

"Dites à vos Canadiens français de conserver leur langue; c'est une des meilleures sauvegardes de leur foi."

Paroles de S. S. Benoît XV
à l'Ordinaire de Haileybury
pendant la crise scolaire
en Ontario.

Ambassade au Vatican!

MONTREAL-MATIN. — Le gouvernement canadien compte maintenant vingt ambassades. La vingtième vient d'être établie au Vénézuéla. Nous ne critiquerons sûrement pas cette initiative puisqu'il y va de l'intérêt du Canada d'avoir ainsi, de par le monde, des ambassadeurs, des représentants officiels, pour favoriser et activer les échanges commerciaux et autres. Nous avons vingt ambassades, à part, évidemment, les consulats et les hauts-commissariats, mais nous sommes toujours sans ambassade au Vatican! Et cette anomalie ne se justifie pas plus aujourd'hui qu'elle pouvait se justifier il y a un an, deux ans, ou davantage. Au Vatican, il y a présentement une vingtaine d'ambassades, et la plupart, de pays où les catholiques sont en minorité. Au Canada, une poignée de fanatiques sont en mesure de contrôler le gouvernement fédéral et de l'empêcher de procéder à la nomination d'un ambassadeur au Vatican, alors que nous avons des délégués à travers le monde, y compris dans les pays communistes.

Il faut qu'il y ait une réaction dans les consciences des cinéphiles catholiques. Il faut donc à tout prix, commencer une campagne d'éducation cinématographique et je suis très heureux de voir que l'Action catholique en ait pris l'initiative. — Mgr Léger.

New-York rend un magnifique hommage à la France qui découvrit son port

Verrazzano appela ce port Angoulême

Le Maire d'Angoulême est officiellement reçu à New-York par le Maire Impellitteri et par le Cardinal Spellman

Trois jours de fêtes et de réceptions marquent la consécration des faits historiques irréfutables.

* * *

Le port de New-York a été découvert le 17 Avril 1524 par la nef dieppoise "La Dauphine" envoyée par le roi de France François Ier. Cette nef était commandée par le capitaine Antoine de Conflans et pilotée par le grand navigateur français d'origine florentine, Jean de Verrazane (Giovanni de Verrazzano). Rendant compte à son souverain de la découverte du havre magnifique sur les rives duquel se dresse la capitale des Nations Unies, Verrazane écrivit: "Nous appelâmes, Sire, cette terre Angoulême du nom que vous portâtes jadis dans une fortune moindre". Avant de devenir roi de France en 1515, François Ier n'était que comte d'Angoulême.

Ce fait d'histoire, aujourd'hui reconnu par tous les universitaires du monde entier, vient d'avoir à New-York une grandiose consécration. Une nouvelle statue dédiée au souvenir de Jean de Verrazane et de ses compagnons a été inaugurée le Samedi 29 Novembre à New-York, en présence du Maire d'Angoulême, France, l'Honorable Roger Baudrin, dont le voyage aux Etats-Unis a été organisé par le Département d'Etat américain.

Il serait injuste de ne pas rappeler ici que cette magnifique mise au point historique est une directe conséquence du livre qu'un professeur d'histoire du Lycée Français de New-York, Jacques Habert, a publié en 1949 en anglais, sous le titre "When New York was called Angoulême". Aux côtés du Maire d'Angoulême, M. Habert était l'hôte d'honneur de la Ville de New-York aux manifestations qui se sont déroulées pour rappeler des faits aujourd'hui reconnus comme incontestables, qui changent pour la plus grande gloire de la France, la première page de l'histoire des Etats-Unis.

L'arrivée de Monsieur Baudrin

M. Roger Baudrin, Maire d'Angoulême, est arrivé à New-York par avion le Mercredi 26 Novembre. Il était salué à son arrivée à l'aérodrome par M. James J. O'Brien, Adjoint au Maire de New-York, représentant M. Impellitteri, M. Georges Roux, Consul de France, et M. Pierre Triou, Président de la Colonie française de New-York. M. Baudrin, docteur en droit de l'Université de Bordeaux, est âgé de 54 ans, et a combattu dans les deux guerres mondiales. Dans le sud-ouest de la France, il est l'un des chefs des forces anti-communistes, et depuis de longues années, n'a cessé de se montrer un ferme défenseur de l'idéal chrétien. Il est maire d'Angoulême—une ville de 45,000 habitants sur la route de Paris à Bordeaux—depuis 1947.

Le Jeudi 27 Novembre, jour férié d'"Action de Grâce" (Thanksgiving) aux Etats-Unis, M. Roger Baudrin a été accueilli par le Comité Central des Sociétés françaises et de Langue française de New-York. Ce Comité, on le sait, groupe tous les organismes français et canadiens-français de New-York.

Les premières visites

Le lendemain, Vendredi 28 Novembre, commençait le "séjour officiel" de M. Baudrin à New-York. A 10 heures du matin, il fut reçu dans les locaux de la Voix de l'Amérique, où, par radio, il donna à la France ses impressions d'arrivée. A 11h.30, la Société Historique de New-York recevait le Maire d'Angoulême dans son magnifique immeuble du 170 Central Park West. Après avoir entendu un discours de Mr. R.W.G. Vail, directeur de la Société, M. Baudrin lui remit un message de la Société Historique de la Charente; puis, il se rendit devant le buste du navigateur Verrazane, récemment placé à la Société, sous un grand drapeau "d'azur semé de fleur-de-lys d'or sans nombre"—le pavillon de la France en 1524, et le premier drapeau ayant flotté dans le port de New-York.

A 3 heures de l'après-midi, Son Eminence M. le Cardinal Francis J. Spellman, Archevêque de New-York, avait accordé une audience à M. Baudrin. Le Maire était accompagné par le Dr Pierre Courtines, président de la Société des Professeurs français en Amérique, ainsi que par le Professeur Jacques Habert. Il assura le Cardinal de la vive sympathie des populations catholiques de la Charente, sympathie exprimée par deux lettres de Monseigneur Mégnin, Evêque d'Angoulême. Le Cardinal, qui était assisté de Mgr Fleming et de Mgr Griffiths, répondit de la façon la plus charmante et regretta que les Français ne se soient pas arrêtés davantage dans la baie de New-York en 1524 pour y fonder une "Angoulême" qui aurait pu être le point de départ d'une Nouvelle-France.

A 5 heures, la Chambre de Commerce française des Etats-Unis avait organisé une réception en l'honneur de M. Baudrin.

Au cours de réceptions et visites rapides, M. Roger Baudrin rencontra encore le Dr Jacob Greenberg, directeur du Bureau des Ecoles de New-York, et quelques historiens de l'Université Columbia, notamment le professeur Richard B. Morris, avec lequel Jacques Habert prépara la thèse qui devait être résumée dans le livre "Quand New-York s'appelait Angoulême". Ces distingués éducateurs assurèrent que tous les efforts nécessaires continueraient à être accomplis pour que soient connus les faits irréfutables qui apportent à l'Histoire américaine de nouvelles richesses.

A 10 heures du soir, enfin, le Maire d'Angoulême prononça une vibrante allocution au programme radiophonique l'Heure française, que dirige M J. Delinois.

La réception à l'Hôtel de Ville

L'Hôtel de Ville de New-York était paré de couleurs tricolores françaises et américaines, lorsque le Maire d'Angoulême y fit son entrée à 11 heures du matin. Il fut accueilli sur les marches par l'Honorable James J. O'Brien, puis conduit aux bureaux de M. Vincent R. Impellitteri. Les deux Maires eurent ensemble un entretien des plus cordiaux, auquel assistaient M. l'Ambassadeur Pignon et M. le Ministre de Lagarde. Puis, ils pénétrèrent dans la Salle Monroë, où devait avoir lieu la réception officielle. Un grand nombre de Français et de Canadiens-Français de New-York étaient présents; les Vétérans français en uniforme, porteurs de leurs drapeaux,

(suite à la page 3)

LES LETTRES

Le prix Nobel de littérature au romancier F. Mauriac

Le prix Nobel de François Mauriac va nous reposer de celui d'André Gide. L'un et l'autre sont des écrivains français, mais pas de la même lignée. Gide venait à peine de mourir que Rome condamna l'ensemble de son oeuvre. Le public sait pourquoi, dans les grandes lignes. Athéïsme élégant, plus ou moins avoué; culte du plaisir comme fin de la vie, même dans les aberrations. Ceux qui comprennent savent de quoi il retourne, et les autres n'ont pas besoin d'explications. Non seulement Mauriac est un romancier éminent, membre de l'Académie française, mais il est aussi catholique, l'affirme, ne s'en est jamais caché. Catholique d'origine et catholique pratiquant. Ce qui n'a pas nui à la qualité de son oeuvre, ni à son succès. En lui décernant le prix Nobel de littérature de 1952, l'Académie royale de Suède souligne qu'elle le veut récompenser "pour la pénétration psychologique et l'intensité artistique avec lesquelles il interpréta le drame de la vie humaine dans ses romans." Le témoignage n'est pas quelconque. Il est aussi mérité. Car Mauriac écrivit quelques-uns des grands romans de notre époque, où la notion du péché est sans cesse présente, de même que la sérénité qu'apporte le catholicisme à l'homme de chair, déchiré entre la sollicitation des sens et l'appel du devoir.

* * *

Depuis quelques années, Mauriac semble négliger le roman. Ses dernières oeuvres de fiction, **Le Sagouin** et **Galigaï** sont plutôt de longues nouvelles que des romans véritables. Non pas que nous voulions faire l'apologie du roman-fleuve, mais il y a place pour une oeuvre d'étoffe entre le **Sagouin** et, par exemple, **Les Hommes de bonne volonté** ou **La Chronique des Pasquier**. Pendant et depuis la dernière guerre, Mauriac s'intéressa surtout au journalisme et au théâtre. Il n'y est pas à son meilleur. Il exprima même des opinions, en marge des grands événements qui agitèrent le monde, dont ses admirateurs ne sont pas revenus. Mauriac romancier l'emporte sur Mauriac éditorialiste, comme on dit de plus en plus, même en France. Ce qui n'infirme pas la haute distinction dont il vient d'être l'objet. Le prix Nobel de littérature a une valeur de 171,134 couronnes, ou $33,037, au cours du jour. Il honore un écrivain choisi parmi ceux du monde entier, quels que soient son pays d'origine, la couleur de sa peau, ses attaches religieuses, politiques ou autres. Les candidats de cette année se trouvaient au nombre de quarante, dont plusieurs ne sont pas les premiers venus: M. Winston Churchill, premier ministre de Grande-Bretagne; le philosophe et critique d'art italien qui a nom Benedetto Croce; le romancier moderne Albert Camus, compatriote de Mauriac. Depuis l'institution des prix Nobel en 1901, neuf écrivains français reçurent celui de littérature. Qu'on le croie ou non, le premier fut le poète Sully-Prud'homme ("N'y touchez pas, il est brisé!"), dès 1901. Les autres: Frédéric Mistral (1904); Romain Rolland (1915); Anatole France (1921); Henri Bergson (1927); Ivan Bunin (1933); Roger Martin du Gard (1937); André Gide (1947) et enfin Mauriac.

* * *

Celui-ci est originaire de Bordeaux, où il naquit en 1885. Orphelin de père, il fut élevé dans un milieu bourgeois, dans la discipline, l'ordre, la religion. Il fut un enfant triste. Mais il ne faut pas incriminer la religion à ce propos, car, il l'écrit lui-même, "elle me donnait alors plus de joies que de peines." Il commença d'écrire jeune et il eut la chance de n'avoir point de soucis matériels, ce qui lui permit de poursuivre son oeuvre comme il l'entendait, dans la plus entière liberté, sans avoir à se multiplier pour gagner en même temps le pain quotidien. Il débuta sous le signe de Barrès, dont on sent l'influence dans plusieurs ouvrages. Puis il se détacha et découvrit peu à peu sa personnalité. Le premier livre où il se révèle est **Le Baiser au lépreux**, suivi bientôt du **Fleuve de feu**, de **Génitrix**, de **Thérèse Desqueyroux**, du **Noeud de Vipères**, considéré comme son meilleur roman. S'il semble travailler peu aujourd'hui, Mauriac eut autrefois une production considérable. De 1909, année où il donna son premier recueil de poèmes, **Les mains jointes**, à 1941, il ne publia pas moins de soixante volumes, dans les genres les plus divers. Outre les romans et nouvelles, des essais, de la critique, des biographies, des méditations religieuses. Il publia cinq ouvrages en 1925, et sept l'année suivante. Il faut du temps pour travailler ainsi, ce qui lui assurait l'héritage de famille, mais il faut aussi ne pas dormir sur ses lauriers.

L'Illettré

Les petits souliers

Pierre L'Ermite

Je viens de célébrer ma première messe comme curé de Saint-Jean l'Evangéliste de Montmartre.

Naturellement un peu ému, je quitte mes ornements sacerdotaux dans la sacristie. Je vais lentement, me croyant seul.... Je médite sur le fardeau....

Quand je me retourne, j'aperçois une jeune fille qui se tient debout devant moi.

Elle est gentillette, un peu hardie.

—Vous désirez?....

—Je voudrais, Monsieur le Curé, que vous me donniez quarante sous pour m'acheter une paire de souliers en satin blanc.

—....??

—....Comprenez?.... Pas me **donner**.... me **prêter**.... je vous les rendrai demain.... non.... après-demain....

—Pour des souliers de satin blanc?....

—Mais oui.... qu'est-ce qu'il y a de drôle à ça?.... C'est mon instrument de travail....

—Votre instrument de travail....?

Mais brusquement la jeune fille se frappe le front, et avec un petit air de supériorité:

—Ah oui.... c'est vous le nouveau curé?.... Alors, évidemment vous ne savez pas.... Je vais vous expliquer le mécanisme de la chose. Voilà: Je fais tous les soirs "soubrette" dans **la Marquise de Tréveunec** qu'on joue à Gaumont-Palace. Je gagne cent sous. Et avec cela, je fais vivre ma mère et ma petite soeur.

....Or, hier, le directeur m'a dit comme ça.... oh gentiment!.... qu'il me f.... à la porte si jamais je revenais à la représentation avec des souliers pareils....

Ici, la jeune fille me montre ses souliers qui sont noirs, usagés, décollés.

—En effet, murmurai-je, ils paraissent plutôt.... fatigués.

—Pour la rue, ça va encore. Pour la scène, rien à faire. Mais en passant rue Véron, j'ai aperçu dans un **Décrochez-moi ça** des petits souliers en satin blanc très gentils qui feront tout à fait mon affaire.... Ils sont marqués cinquante sous; mais je connais la bonne femme, et je les aurai à deux francs.... Seulement, voilà.... ces deux francs, je ne les ai pas!

—Eh bien, je vais vous en prêter cinq.

—Ça, c'est gentil!....

Et elle partit, ravie....

* * *

Je ne pensais plus à cette petite histoire, quand, la semaine suivante, la jeune fille réapparut dans la sacristie, m'apportant mes cinq francs.

Je lui en fis cadeau. Elle s'en montra tout à fait enchantée, et déclara au sacristain que j'étais un "chic type"!

Mais j'avais vu, ce matin-là, un sculpteur des Arstistes Français, M. Gueniot, que j'avais chargé de sculpter deux grands bénitiers en marbre blanc. Un bel ange, de grandeur nature, versait l'eau sainte dans une vasque, où la prenaient les doigts des fidèles.

L'oeuvre était considérable, et l'artiste m'avait demandé si je ne connaissais pas, à Montmartre, quelqu'un qui pourrait lui "poser" les anges, dans de bonnes conditions.... les modèles officiels de l'Ecole ayant, depuis un certain temps, formidablement haussé leurs tarifs....?

A tout hasard, je dis à cette jeune fille:

—Accepteriez-vous de poser pour un ange?....

—Un ange!.... s'écrie-t-elle.... mais j'en suis un!.... C'est justement mon rayon!!....

Je la présentai à M. Gueniot qui l'accepta. Elle posa donc pour les deux anges, ce qui augmenta d'une façon très appréciable son petit budget de misère.

* * *

Et puis, les années passèrent....

Et elles passent vite!....

Le Temps ne fuit pas, comme disaient les anciens.... Aujourd'hui, il se précipite....

Bref, j'avais totalement oublié la petite soubrette de Montmartre, la marquise de Tréveunec, les souliers en satin blanc, mes anges en marbre, et bien d'autres choses encore, lorsque, un beau matin, je vis entrer dans mon bureau de l'église Saint-François de Sales une jeune femme, aux cheveux coupés.... ondulation indéfrisable.... qui me regarda en souriant:

—Monsieur le Curé, je viens vous apporter mon denier du culte.

—Très bien, Madame.

Je pris mon carnet à souche, et relevant la tête:

—Quel nom dois-je inscrire?....

Elle me dit un nom, en souriant de plus en plus....

Moi je pensais: voici une paroissienne qui a le sourire matinal facile.

—Et quelle adresse....?

Elle me donne celle d'un petit hôtel privé dans une calme rue....

—Je vois, ajoute-t-elle, que vous ne me reconnaissez pas....? Ce n'est pas bien.... Cela me fait de la peine....

—Je suis désolé, Madame, mais j'avoue que ni le nom.... ni l'adresse....

—Cherchez....? j'ai tant changé que cela!....

—Je donne ma langue au chat.

—Vous souvenez-vous de la petite Montmartroise qui a posé jadis pour vos deux anges de Saint-Jean l'Evangéliste....?

—C'est vous....?

—C'est moi....

—Et vous êtes devenue ma paroissienne?

—Mais oui!.... Les anges m'ont porté bonheur.... j'ai réussi au cinéma, où pourtant j'ai été très sérieuse, je vous assure!.... sérieuse, grâce à ma vieille maman à laquelle je n'aurais jamais voulu faire la moindre peine.... J'ai épousé un garçon intelligent, metteur en scène. Et aujourd'hui, vraiment, nous sommes à l'aise.... Alors, j'ai voulu commencer à payer ma dette de reconnaissance.

—Je vous félicite....

—Mais si vous veniez chez moi, vous ne savez pas ce que vous verriez dans ma vitrine?

—Non.

—Vous verriez, encore gentils, les deux petits souliers en satin blanc que vous m'avez payés, et avec lesquels j'ai dansé dans la **Marquise de Tréveneuc.** C'est ce jour-là que j'ai rencontré, pour la première fois, celui qui devait devenir mon mari....

Beaucoup de personnes attendaient à la porte de mon bureau, et je ne poursuivis pas la conversation plus avant.

Mais quand cette petite fut partie, je mis ma tête dans mes mains et j'évoquai tout le passé.

Oui, nos actes nous suivent....

Et, même avec du satin blanc, on fait de l'éternel....

Le Caire, capitale de l'Egypte que favorisent les touristes à cause de ses cafés et ses bazars, a une population de plus de 2,100,000 âmes.

L'île de Ceylan fut au début colonisée par les Cingalais venant de l'Inde vers le sixième siècle avant l'ère chrétienne.

$70 millions pour l'aide à la Corée

Nations-Unies. — Le comité consultatif auprès de l'agent général des Nations unies pour le relèvement de la Corée a adopté un programme se chiffrant par $70 millions pour les activités ayant trait à l'assistance en faveur de la Corée pendant la période prenant fin le 30 juin 1953.

Ce programme, qui a été élaboré par l'agent général après consultation avec le commandant en chef des Nations unies et avec le président de la république de Corée, a pour objet d'aider, immédiatement et de façon concrète, à satisfaire les besoins les plus urgents du peuple coréen dès avant la cessation des hostilités.

La première communion des quintuplets Diligenti

Buenos-Aires. — Les quintuplets Diligenti, maintenant âgés de 8 ans, ont été réunis, ces jours derniers, pour la première fois depuis que papa Franco décida de les inscrire dans différentes écoles en mars dernier.

Les trois fillettes et les deux garçons sont revenus dans leur vaste demeure, dans le district Belgrano, pour se préparer à leur première communion.

Leur père crut bon de les séparer parce qu'il jugea que leur personnalité s'épanouirait plus facilement de la sorte. "Leur esprit d'équipe était trop parfait", dit le riche industriel.

Diligenti a ajouté qu'il ne relâcherait pas la discipline.

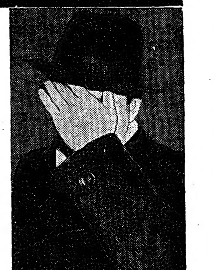
Un exemple

—Certains mots en "ail" font leur pluriel en "aux". Citez-moi un exemple.

—Euh! . . Euh! . . Marmaille, marmots!

Une entrevue à la Russe!





Montréal. — Un nouvel employé de l'ambassade de la Russie soviétique à Ottawa s'est montré peu loquace lorsqu'il est arrivé à Montréal, la semaine dernière à bord de l'Empress of Canada.

Voici quelques-unes des questions et réponses échangées dans une courte entrevue:

"Quel est votre nom?"

"Ivan Egerov."

"Où allez-vous?"

"A Ottawa."

"Quel est le but de votre voyage?"

"Je ne vous comprends pas."

Opinion du lecteur

Toute communication doit être accompagnée du nom et de l'adresse de l'envoyeur. Nous ne prenons pas la responsabilité de ce qui paraît sous cette rubrique.

Malaise africain

Un lecteur de notre journal, qui a fait un séjour de dix ans en Afrique, a lu avec intérêt le reportage du R. P. Guilbeault, o.m.i., et la rédaction de M. Isidore Cassemottes. Il nous présente ses réflexions. (Note de la rédaction).

Les accusateurs dont il est parlé dans la Tribune Libre des 24 et 31 novembre (le Père Guilbeault et Jacques Hébert) seraient donc les seuls à s'alarmer d'une situation qui dure depuis longtemps, les seuls à voir clair, les seuls aussi à exagérer, ça se comprend, puisque personne encore n'a osé dire ce qu'il pense à ce sujet, toujours cependant selon l'auteur de la dite réponse au Père Guilbeault.

Que dire alors du Time, novembre 24, 1952, "Them or us", "L'orage gronde en Afrique du Sud", du même Time — des articles parus dans "The Southern Cross', de la lettre pastorale des Ordinaires du Sud de l'Afrique — de celui de Harper's Magazine, "Au bagne de l'or" — The Ensign, novembre 15, 1952 — The Tablet — des journaux indigènes rédigés par des blancs, témoins oculaires et non simplement ardents, comme "Moeletsi oa Basotho" et "l'Umzimkulu" qui eux aussi accusent les blancs d'Afrique? L'O.N.U. veut aussi s'en mêler et alors tout ce monde serait dans l'erreur, ce ne serait qu'une bande d'accusateurs, de "témoins ardents" mais non objectifs, des jongleurs de mots, des aveugles qui veulent simplement faire du potin sans raisons, des blancs qui parlent contre leurs frères noirs mais sans aucun fondement?

L'auteur a vécu dix ans dans l'Afrique mais il se peut bien qu'il ne connaisse l'indigène que par l'extérieur et ne connaisse rien de son âme, parce qu'il ne connaît pas sa langue ni aucune langue Africaine, et ne peut par conséquent pénétrer l'âme indigène dans ses réactions intimes et nationales. On l'a tellement dénationalisé, il peut à peine parler sa langue maternelle. Il ne sait que le français ou l'anglais ou l'Afrikaans, ou le portuguais. Bien des fonctionnaires ne se donnent jamais le trouble de meubler leur mémoire avec la langue qui sent l'indigène ou le Cafre. Indigne du blanc, comme le français ici dans l'Ouest est indigne d'entrer dans la tête de certaines autres races. Gaspillage de mémoire et d'intelligence. Passons.

La rédaction notait avec justesse que la réponse n'est pas au point. Elle me donne l'impression nette de quelqu'un qui voulait dire quelque chose sur l'Afrique, et s'est servi incidemment de l'article de La Survivance pour dire ce qu'il avait à exprimer, mais tout ce qui y est écrit n'infirme en rien l'opinion du R. P. Guilbeault qui est mêlé activement aux problèmes noirs de l'Afrique.

Quand on a vu, cher monsieur, dans l'Afrique, autour des villes bâties à l'Européenne, une autre ceinture faite des plus épouvantables taudis qu'il nous ait été donné de voir, où des noirs au nombre de 20,000 à 25,000 vivent dans la malpropreté la plus sordide sur un mille carré, dans des maisons de 4 pièces, à raison d'une famille par pièce, un robinet unique, des latrines communes à l'extérieur; d'autres réserves où par 60,000, des noirs vivent comme des bêtes dans un "no man's land," dans des tanières faites de vieilles boîtes de conserves, des haillons, des sacs, et des morceaux de bois exposés à la pluie, au froid; pourquoi? Tout simplement pour que le blanc puisse durant l'année faire les $400,000 millions de dollars d'or qu'il partagera ensuite avec ceux qui ont des parts dans les mines et qui spéculent sur le travail du noir; l'on comprendra alors sans peine qu'il y ait réellement un problème noir en Afrique. Un jour je visitais une mine où les noirs reçoivent 50 sous par jour pour travailler à 8,500 pieds sous la terre, "logés et nourris bien entendu", me fit remarquer le guide bénévole avec qui je marchais; me tournant alors vers lui avec un sourire, je lui demandai en termes polis: "et vous seriez content du même salaire sans doute?" Depuis cinq ans de cela, et j'attends encore la réponse qui ne viendra probablement pas avant le jugement dernier. Le noir après 14 mois de travail peut à peine mettre $175.00 de côté, tandis que le blanc gagne onze fois le salaire du noir.

Et cette barrière de couleur existe dans certains territoires où blancs et noirs ne doivent s'asseoir sur les mêmes bancs dans les parcs publics, les uns étant réservés aux indigènes et les autres aux Européens, comme si noirs et blancs n'étaient pas foncièrement pétris du même limon terrestre. Il faut aussi une différence dans les autobus, dans les stations de chemin de fer, les restaurants, partout. Un jour que je voyageais seul dans un compartiment, un noir vint pour entrer du côté réservé aux blancs, mais reçut comme avertissement un solide coup de pied avec l'apostrophe jolie que voici: "Maudit noir, oublies-tu donc ta couleur?" Un rugissement venant du compartiment noir fut la seule réponse, mais combien éloquente.

Des balances dans les magasins ont deux mesures, l'une pour les marchandises achetées par les noirs, et l'autre pour les marchandises achetées par les blancs. Dans certaines régions les gouvernements blancs n'ont-ils pas changé les mots "protectorats" en ceux de "colonie", pour spolier les noirs plus facilement? On parle d'Université noire au Basutoland; mais ce que l'on ne sait pas, c'est que l'Eglise catholique est honnie parce qu'elle veut remonter le niveau intellectuel du noir; des vagues de fanatisme viennent régulièrement s'attaquer aux institutions catholiques qui forment le noir non seulement au point de vue intellectuel, mais également moral.

Les noirs paient des impôts, des taxes, mais ils ne peuvent voter dans la plupart des régions africaines. N'a-t-on pas vu jadis en écritaux flamboyants, au portique de certaines églises réformées Hollandaises: "Les chiens et les indigènes ne sont pas admis dans cette église"? Si encore chiens et indigènes étaient sur le même pied, ce serait déjà beau et il y aurait du progrès. Que l'on essaie de frapper un chien et c'est la prison, la société protectrice des animaux sera là pour vous indiquer votre devoir de citoyens envers la gent canine; mais que l'on frappe ou batte un noir, peu importe, ce n'est qu'un noir après tout. La prison est l'asile bénévole pour le pauvre noir qui n'a pas son laisser-passer afin de se rendre en territoire blanc. Le titre de Kafre et de Native est le seul titre qui convienne au noir, il est moitié d'homme, on ne lui doit pas le respect dû à un corps qui habite une âme immortelle comme la nôtre. "Le noir n'a pas besoin de maison" disait le premier ministre du Sud de l'Afrique, il dort aussi bien sous un arbre."

Oui, le rideau de couleur existe selon les exigences sociales du jour (la loi ne veut pas les mariages entre blancs et noirs), mais allez voir si la vie sociale de nuit en dit autant. Pourquoi alors les 1,600,000 issus de noirs et de blancs? et qui a sauté la barrière le premier? certainement pas le noir trop craintif du blanc pour se permettre jusque là, concluons.

L'Europe a civilisé l'Afrique? Disons plutôt qu'elle s'est divisé l'Afrique, tout comme on se divise un gâteau entre frères et soeurs d'une même famille blanche, mais certainement pas dans l'intérêt du noir; par ricochet, oui, mais seulement par ricochet. On a ouvert des routes, des écoles, des chemins de fer, des mines, mais pour qui? On fait passer des examens, les mêmes que l'on fait passer aux blancs; pourquoi, puisque le noir est supposé moins intelligent que le blanc?? Aucun professionnel, avocat, notaire, ingénieur, ou du moins ils ne sont pas en nombre suffisant, il y a la concurrence qu'il faut éviter à tout prix. Supériorité de races, comme c'est païen et comme c'est dangereux de se croire plus fin que les autres. L'histoire est là pour prouver ce que je dis.

Dans un paragraphe je note cette expression: "Choquante maladresse venant surtout d'Amérique du Nord". On croirait entendre un Européen qui se plaint de ce que l'Amérique a sauvé l'Europe et qui veut chanter le même refrain au sujet de l'Afrique; mais malheureusement il faudrait accorder de nouveau les cordes du violon, car ça sonne tellement naïf et ça fait sourire quiconque connaît un peu l'Afrique.

L'analyse au sujet de l'âge de puberté est plus que sommaire et superficielle. Ça ressemble à la barbe de nos indigènes qui n'est ni fournie ni plantureuse.

A l'auteur de la réponse, je ne demanderais qu'une chose: s'il connaît l'Afrique, qu'il soit donc sincère et qu'il dise que le Blanc, au lieu de faire de l'Afrique un bagne de l'industrie qui ne profite qu'à lui-même, aurait dû en faire une école de vertus en ne laissant pas percer les vices qui le rongent et les chancres qui le dévorent avec sa civilisation matérialiste. Au lieu de faire des cerveaux de nos noirs des bibliothèques de primaires, il aurait du l'éduquer véritablement. Le noir a de l'intelligence, de la bonne volonté et du coeur, seulement il veut être traité en homme dont il a la dignité et la destinée éternelle. Il sait reconnaître le blanc qui l'aime, il ne piétine pas celui-ci mais ne peut et ne veut plus supporter le profiteur blanc, gentilhomme et éduqué mais profiteur quand même!

Motsoalle oa Ma-Africa.

La carabine de Louis Riel

Volée par un Américain en 1885, elle est finalement remise à un Manitobain

Boissevain, Manitoba. — Une carabine Enfield Schneider volée sur la monture de Louis Riel alors qu'il était conduit en détention en mai 1885, est aujourd'hui une pièce précieuse de la collection de M. Jack Gilling, bijoutier de cette localité.

La carabine de Louis Riel s'ajoute à une collection déjà riche de 150 armes à feu anciennes que M. Gilling aura mis dix années à réunir.

L'arme de Louis Riel a déjà toute une histoire. Selon de nouvelles données il appert que l'arme fut volée au cours de la manifestation populaire qui marqua l'arrestation du chef de la rébellion du Nord-Ouest. Un Américain s'empara de l'arme et la conserva jusqu'au moment de sa mort. Le fils du défunt hérita de cette pièce de collection qu'il présenta à un musée du Dakota-Nord. L'an dernier l'arme fut finalement remise à M. Gilling avec instruction de la "ramener en terre canadienne qu'elle n'aurait jamais dû quitter."

New-York. . .

(suite de la page 2)

et des jeunes filles des groupes folkloriques en costume des provinces de France, formaient un tableau très coloré; une délégation de petites Girl Scouts portaient le fanion bleu d'azur de la "Dauphine".

"Ces sentiments puisent peut-être inconsciemment leur source dans cette homonymie de jadis, si magistralement remise en lumière par notre compatriote Jacques Habert.

"Puisse cette parcelle de terre charentaise mêlée à la terre des U.S.A. être dans l'avenir le symbole tangible d'un accord fécond, riche déjà d'un passé épris d'un commun idéal de fière indépendance et de liberté."

Le Maire de New-York remercia le Maire d'Angoulême de ce geste amical. Il traduisit les sentiments d'estime et de fraternelle coopération qui ont toujours existé entre la France et les Etats-Unis, et parlant des origines de New-York, il s'exclama en souriant: "Me voici donc devenu le Maire d'Angoulême, U.S.A.!"

L'inauguration de la nouvelle statue de Verrazzano

En dépit du froid, plus de 700 personnes avaient pris place autour de l'imposant monument dédié au souvenir du grand navigateur au service de la France, découvreur du port de New-York en 1524, Giovanni de Verrazzano. L'ensemble du monument a 28 pieds de haut, et comprend notamment deux grands personnages de bronze; un buste du glorieux marin, oeuvre du sculpteur italien Ettore Ximenès, et une statue de femme tenant un glaive, symbolisant la Vérité historique. Les Anciens Combattants français et les Scouts de France, avec leurs fanions et drapeaux, entouraient le piédestal.

Après que la musique municipale des pompiers eut fait entendre les hymnes nationaux, sept orateurs se succédèrent sur l'estrade.

Monseigneur Griffiths, évêque de New-York, prononça l'invocation et exalta la foi des explorateurs qui se lançaient vers l'inconnu en se confiant à Dieu. L'un des historiens officiels de la Ville de New-York, Mr. James A. Kelly, refit l'historique de l'expédition et expliqua comment, en 1524, François Ier, roi de France, confia le commandement de la caravelle "La Dauphine" au capitaine Antoine de Conflans et au pilote Jean de Verrazane. Il rappela comment, parvenu quelques mois plus tard dans ce port aujourd'hui éclairé par la Statue de la Liberté, Verrazane choisit de le nommer du nom que son roi portait avant son accession au trône: Angoulême. "L'inscription aujourd'hui gravée dans le granit", affirma Mr. Kelly, "apprendra aux générations futures un fait d'Histoire qu'aucun Américain ne peut plus se permettre d'ignorer".

M. Pierre Triou, président de la Colonie française de New-York, dit alors quelques mots pour remercier la Municipalité d'avoir voulu élever à Verrazzano un monument qui rappelât le rôle essentiel joué par la France dans sa découverte.

L'Honorable Roger Baudrin, Maire d'Angoulême, prononça en anglais un discours très délicat, dans lequel il dit l'émotion profonde qu'il ressentait en voyant la petite cité d'Angoulême honorée de cette façon magnifique par la plus grande ville du monde. Il exalta l'amitié de la France et des Etats-Unis, et aussi de la France et de l'Italie, qui doivent être comme deux pierres étroitement scellées dans l'édifice européen qui se rebâtit actuellement.

Parlant en dernier, l'Honorable Vincent R. Impellitteri exprima toute la joie qu'il avait à accueillir à New-York, 428 ans après sa découverte, le Maire de la belle ville de France qui avait, la première, été en quelque sorte "la marraine" de la grande métropole qu'il dirige aujourd'hui. Le Maire parla de la grande place tenue par l'Italie et par la France dans la civilisation occidentale, au XVIème siècle comme de nos jours. Il dit que New-York était un bel exemple de ce que peut faire la coopération entre des nations et des groupes de toutes les origines. Il conclut en formulant l'espoir que tous les New-Yorkais apprennent à connaître le nom du seul et véritable découvreur de leur port: Giovanni de Verrazzano.

Deux petites filles, l'une en costume florentin, Gail Giacalone, et l'autre portant la robe traditionnelle du pays angoumoisin, Elisabeth Triou, s'avancèrent alors vers la statue, et tirèrent le voile qui recouvrait la nouvelle inscription, Celle-ci, en même temps, était lue à la foule: En Avril 1524, le navigateur d'origine florentine Verrazzano conduisit la caravelle française "La Dauphine" à la découverte du port de New-York et appela ses rivages "Angoulême" en l'honneur de François Ier, roi de France.

La musique des pompiers termina cette impressionnante manifestation par quelques-uns des meilleurs airs de son répertoire. La cérémonie avait été radiodiffusée par les postes new-yorkais WNYC et WOV et, par la Voix de l'Amérique, vers la France et l'Italie.

* * *

A 5 heures du soir, une réception offerte par le Consul Général de France, M. de Lagarde, réunit plus de cent invités de marque. Ce fut ensuite le dîner au restaurant Beaujolais.

La grand-messe à la Cathédrale Saint-Patrick

Lors de l'audience accordée à M. Roger Baudrin, le Cardinal Spellman avait invité le Maire d'Angoulême à assister à la grand-messe du Dimanche 30 Novembre à Saint-Patrick. A son arrivée à la cathédrale, le Maire Baudrin, ainsi que M. Jean de Lagarde, Consul Général de France à New-York, M. Henri Goiran, Ministre de France, M. Pierre Triou, président de la Colonie française, et le professeur Jacques Habert, furent conduits aux stalles d'honneur.

Au moment du sermon, Mgr James H. Griffiths, évêque métropolitain de New-York, salua du haut de la chaire M. Baudrin en français, puis répéta son discours en anglais. Mgr Griffiths exalta les liens New-York-Angoulême, "nouveau maillon dans la solide chaîne d'amitié et d'idéal qui unit la France et les Etats-Unis". Il proclama que si toutes les nations pouvaient vivre dans la même harmonie que ces deux pays, la paix serait accordée sur terre à tous les hommes de bonne volonté. Environ un millier de fidèles assistaient à cette grand-messe. C'était la première fois, à la Cathédrale de New-York, qu'une personalité était saluée par des paroles d'accueil prononcées en français. L'effet a été saisissant, et profondément émouvant pour tous les Français et Canadiens-Français présents.

* * *

Les Franco-Américains de New-York garderont de ces journées de fêtes et de commémoration un inoubliable souveir. L'éclat avec lequel a été célébré un événement historique jusque-là à peu près ignoré du grand public a entraîné de profondes résonances. Le travail patient et enthousiaste de l'historien français Jacques Habert a réussi à changer la première page de l'histoire des Etats-Unis, et la France, enfin, après quatre siècles, a pris la place qui lui revient à l'aube de l'histoire de la plus grande ville du monde.

* * *

1) **Des photos des cérémonies sont à votre disposition.**
2) **Prière d'enxoyer vos articles de** presse au Committee of French-Speaking Societies, Suite 1696 - 11 West 42nd Street, New York 18, N. Y. MERCI.

Trop exigeante

La commerçante, qui est veuve — J'ai besoin d'un homme sérieux et ordonné, qui range la boutique, fasse les courses, ne discute jamais mes ordres et soit toujours disposé à rendre service.

Le Postulant — Mais, madame, c'est un second mari que vous désirez.

Journées d'étude de l'Action Rurale à Saint-Paul

Elles ont été tenues les 22 et 23 novembre sous la présidence de S. E. Mgr Lussier

(suite du dernier numéro)

M. l'abbé Quirion

M. l'abbé Quirion avait intitulé sa conférence: Le rôle des parents dans l'éducation rurale. Il mentionna que deux grands mouvements se partagent le monde: Mouvement des coeurs qui se resserrent par l'égoïsme et mouvement des coeurs qui se dilatent par le don de soi, la charité, l'apostolat.

Il traita du rôle des parents dans l'éducation en général. Il faut que les parents soient renseignés et prennent davantage conscience de leurs responsabilités de véritables éducateurs.

L'enfant n'est plus habitué à obéir, à se renoncer; il est plus ou moins maître. Son intelligence n'est pas développée normalement. Il manque d'esprit surnaturel et est égoïste.

Il nous faut prendre cette génération et la réformer par les moyens surnaturels pour permettre à son coeur de se dilater sous l'impulsion de la charité divine.

"Parents, vous devez donner à vos enfants le témoignage d'une vie vraiment chrétienne, leur faire saisir la valeur rédemptrice de toutes leurs actions si elles sont accomplies en union avec Notre-Seigneur.

"Ne demandez plus de demi-mesure, n'ayez crainte de leur demander beaucoup. La jeunesse n'a peur que de la médiocrité, elle est faite pour les combats."

Maintenant, il faut donner à cette éducation une teinte rurale, faire découvrir aux enfants la mystique et l'amour de la terre; cette terre pleine de promesses, qui est la nourricière du genre humain, la semeuse d'hommes. Portez respect à tout ce que la terre produit.

"Il faut intéresser l'enfant au travail de la terre, lui donner des responsabilités, l'encourager. etc. Cette éducation doit se commencer dès le jeune âge.

"N'oubliez pas, parents chrétiens, que nous sommes venus ici, conduits par la Providence, pour sauver la foi et la terre. Nous serons forts si nous sommes unis et si nous travaillons à agrandir notre patrimoine catholique, français et rural".

M. l'abbé Bouchard

M. l'abbé Bouchard nous entretient de l'association professionnelle à titre d'oeuvre d'éducation, d'oeuvre économique et d'oeuvre apostolique.

Oeuvre d'éducation: **"L'Association professionnelle suppose l'éducation du peuple** pour naître, grandir, produire ses fruits, qui seront proportionnels non au nombre de ses membres, à l'influence matérielle qu'elle exerce, mais à la **transformation des hommes et des institutions qu'elle opère.** Cette transformation est le fruit de l'éducation des membres."

"L'éducation sociale chrétienne met en valeur les qualités spirituelles de l'homme qui l'élèvent au-dessus de ses instincts et le prépare à s'élever jusqu'au plan de participation de la vie divine du Christ par la grâce.

"Ne jamais juger de la valeur d'une association par le nombre de capitaux ou le nombre de membres qui la composent; mais il faut saisir l'esprit qui anime ces hommes et, si cet esprit est matérialiste ou simplement naturel, cette association ne changera rien à la société.

"L'Association professionnelle favorise l'éducation du peuple:

1° Par la prise de conscience des problèmes, des solutions, de la part de chacun et la puissance du nombre vivant et éclairé;

2° En entretenant le contact d'esprit et d'âme avec toute la vie ambiante, suscitant, provocant la réflexion;

3° En faisant partager à tous les ressources de chacun.

Oeuvre économique:

1° Parce qu'elle est un organisme de défense de tous les intérêts sur tous les plans:

a) Politique, par l'opinion, direction du vote. L'Association professionnelle est appelée à gouverner chaque classe par elle-même;

b) Economique, par la coopération sous toutes ses formes. La coopération est le prolongement de l'Association professionnelle sur le plan économique;

c) Culturel et social.

2° Parce que cet organisme favorise le bien-être individuel et collectif, la santé sociale.

Oeuvre d'apostolat:

"C'est un apostolat de procurer au plus grand nombre l'accès aux réalités du christianisme; l'association professionnelle l'incarne dans les institutions, pour le rendre présent et vivant dans toute la vie temporelle.

"C'est aussi un apostolat de créer les conditions les plus favorables à l'épanouissement des vertus chrétiennes. L'association professionnelle occasionne leur pratique quotidienne, crée le climat favorable à leur épanouissement".

Mlle Françoise Fortin

Mlle Fortin expliqua le rôle, l'organisation et le fonctionnement de l'équipe d'étude.

L'équipe d'étude constitue un très beau moyen d'éducation populaire, accessible à tous; elle favorise l'acquisition, en commun, de connaissances pratiques, l'approfondissement des problèmes de classe et de profession, la pratique de la charité fraternelle.

Organisation: Etudier le plan géographique de la paroisse avec le concours de l'aumônier—diviser le territoire en groupe de 10 familles environ—inviter toutes les familles, car tous sont appelés... il faut faire surgir l'élite de la masse, découvrir et former des apôtres capables d'influencer les autres.

Fonctionnement: Pour assurer le bon fonctionnement des équipes, un responsable sera nommé dans chaque groupe. Il en sera l'animateur, dirigera les discussions, donnera la chance à chaque membre d'exprimer son idée et maintiendra la discussion dans l'ordre.

Les réunions pourront être présidées à tour de rôle par chaque équipier. Ils auront ainsi la chance de faire valoir leurs talents et s'habitueront à s'exprimer en public. Toutefois, le responsable est toujours présent pour donner un coup de main...

Les responsables auront une réunion avec leur aumônier deux fois par mois pour préparer les études des semaines suivantes; les réunions d'équipe se tiendront toutes les semaines.

Le sujet d'étude déterminé, chaque membre doit avoir son manuel et préparer, en son particulier, pendant la semaine, sa réunion. Si chaque équipier est fidèle à cette directive, l'équipe sera beaucoup plus vivante, les discussions plus animées et plus instructives.

A la fin de chaque assemblée, l'on doit déterminer l'endroit où se tiendra la prochaine réunion, nommer le président et le secrétaire. Chaque équipe devrait tenir un rapport de ses réunions: mentionner les présences, le sujet étudié et donner un compte-rendu des discussions. Ces rapports seront utiles aux assemblées générales qui peuvent avoir lieu tous les deux mois et réunissent toutes les équipes de la paroisse.

Les équipes mixtes ne sont pas conseillées lorsque le nombre de dames dépasse 3. Dans ce cas, il y aurait grand avantage à ce qu'elles se fassent séparément. Elles peuvent quand même se tenir le même soir et dans la même maison.

Mot d'ordre: Ponctualité.

Les réunions d'équipe doivent toujours commencer et finir à l'heure convenue. C'est une règle que l'on devrait observer. Si elles commencent en retard ou se prolongent outre mesure, les membres seront moins assidus.

M. Laurent Gareau

Monsieur l'agronome Gareau traita devant nous des possibilités d'établissement dans le secteur Saint-Paul-Bonnyville. Ces possibilités sont nombreuses: dans le secteur environ 750 quarts de sections sont prêts à changer de main.

Il nous mentionne quelques-uns des principes requis pour l'acquisition d'une ferme et en fit l'application à l'établissement dans notre district.

1° **Le choix de la région,** qui doit être coordonné au type d'agriculture qui convient aux personnes désireuses de s'y établir. Le secteur St-Paul-Bonnyville est et sera toujours, à cause de ses conditions de sols et de climat, un district de culture mixte;

2° **Le choix de la ferme elle-même:**

1) Considérer sa productivité ou capacité de rendement qui est déterminée par la qualité du sol, sa fertilité, la topographie du terrain;

2) La grandeur de la ferme; elle doit être assez grande pour être efficace et assez petite pour employer à son maximum la main d'oeuvre disponible;

3) Le développement de la ferme; il faut considérer le nombre d'âcres en culture et le coût du développement de la balance;

4) Les bâtiments;

5) La disposition de ces bâtiments, il est bon de noter que déménager des bâtiments coûte toujours cher;

6) La forme et la disposition des champs par rapport aux marais, etc. La commodité de ces champs influencera beaucoup le coût de production des récoltes;

7) La proximité des bons chemins, des marchés; de l'Eglise, école, etc;

8) La source ou approvisionnement de l'eau n'est pas trop importante dans cette région;

9) Les pâturages, mauvaises herbes, insectes et maladies des plantes;

10) Les services téléphoniques, électricité, hôpital;

11) Enfin, les taxes, le prix d'achat.

Voici quelques principes utiles dans la sélection et le choix d'une ferme et son acquisition:

1° **L'attitude de l'acheteur:**

"La décision d'une personne de venir s'établir sur une terre de notre région est probablement la décision la plus importante de sa vie. De cette décision va dépendre sans doute toute sa vie et celle de sa famille.

"La famille qui entrevoit dans l'établissement rural un mode de vie honnête et noble aura beaucoup plus de chance de succès que celle qui envisage seulement les possibilités d'y faire de l'argent.

"Il y a de grandes possibilités d'établissement dans notre région pour les gens qui sont prêts à faire des sacrifices et travailler fort.

"Pour ceux qui sont prêts à accepter ces conditions, l'établissement sur les fermes de notre région présente tous les avantages d'un mode de vie saine, stable et indépendante, une sécurité et une liberté dont le travailleur des villes ne peut pas jouir, une place idéale pour élever une famille et conserver nos traditions."

2° **Les aptitudes personnelles:**

"Le cultivateur de nos jours doit, pour faire un succès de son entreprise, être à la fois un scientiste, un naturaliste, un mécanicien, un ouvrier habile et un charpentier tout aussi bien qu'un homme d'affaire.

"Il doit être patient, persévérant et toujours prêt à travailler un peu plus fort que son voisin.

Quels sont les moyens à prendre pour un jeune homme du pays, ou pour un étranger—immigré ou cultivateur de l'Est—qui désire s'établir dans notre région?

Il y a diverses manières:

1—Comme employé sur une ferme;
2—Comme un locataire;
3—Comme propriétaire.

Le succès de l'établissement de notre région dépendra de plusieurs facteurs personnels, économiques, naturels et techniques:

1—Le type du sol;
2—La période de l'établissement;
3—Le % d'argent payé comptant;
4—La rapidité d'expansion;
5—La grandeur ultime de la ferme;
6—Le prix d'achat de la terre;
7—Le niveau d'éducation et de talent du cultivateur et de sa femme."

Monsieur Chevrette

Monsieur Chevrette traita de la vie rurale et de l'agriculture familiale, mode de vie.

Il nous donna la définition de la vie et l'évolution normale de tout être qui possède cette vie: il naît, croît, se développe, se reproduit et meurt. L'homme de plus laisse des traces de son passage (influence).

Il s'appliqua à nous démontrer comment la vie rurale contribue à l'épanouissement physique, intellectuel, moral et surnaturel de l'individu.

Le travail des champs favorise le développement de toutes les facultés physiques de l'homme; le travail au grand air est beaucoup plus sain que le travail de bureau, la vie à la campagne est plus paisible qu'en ville; le rural travaille fort, mais dans des conditions plus normales, aussi a-t-il un sommeil plus calme, plus reposant.

L'homme des champs doit sans cesse prévior, réfléchir, méditer, organiser, gouverner.... il lui faut compter avec les saisons, le climat, la température, la variété des sols et des cultures, etc.

L'ouvrier de l'usine n'a pas cet effort à faire, c'est son patron qui pense pour lui.

Le travail de la terre tient sans cesse l'homme en contact avec la vie, avec la nature et son Créateur. Vous devriez y réfléchir plus souvent.

Ce travail favorise le développement des vertus chrétiennes, principalement de la vertu d'espérance. Votre terrain ensemencé, n'est-ce pas l'espérance qui vous fait vivre? Vous vous en remettez entre les mains de la Providence qui envoie le soleil, la chaleur et l'humidité nécessaires pour permettre aux grains de germer, de croître, de se développer et de porter des fruits?

Il faut apprécier le travail à sa juste valeur, avoir le souci de la perfection, du travail bien fait.

"Vous devez donner à votre travail une portée apostolique et faire passer votre idéal de perfection même dans votre travail matériel.

"Vous devez donner à votre agriculture le caractère familial, habituer vos enfants à travailler avec vous, leur donner des responsabilités.

"Vous développerez ainsi leurs aptitudes, contribuerez à leur faire aimer la terre. De plus, ce "campagnonnage" est bon pour le père et le fils. Le père sent le besoin d'améliorer sa vie, le fils met toute sa confiance en son père qui deviendra son confident et son conseiller.

"Qu'il en soit ainsi des relations de la mère avec sa fille à l'intérieur du foyer.

"Mais cette vie est impossible sur une ferme industrialisée. Il faut que l'agriculture demeure à la mesure de l'homme, si non, vous perdrez vos libertés et deviendrez les serviteurs de vos machines.

"L'agriculture sera familiale ou ne sera pas".

Conclusions par Son Excellence.

Son Excellence Mgr Lussier tira les conclusions de ces journées d'étude. Il félicita les conférenciers qui ont contribué au succès de ces études. Il remercia tous ceux qui se sont imposés des sacrifices pour venir se renseigner sur leurs devoirs à la lumière des principes catholiques.

Il formula le voeu que ce travail commencé ici se continue par les équipes d'études dans chaque paroisse.

Il insista beaucoup sur la nécessité de donner aux enfants une véritable éducation:

"Soignez l'éducation de vos enfants—Que seront-ils demain? Ils seront en grande partie ce que vous les ferez.

"Si vous vous occupez avec coeur de votre ferme, mettez beaucoup plus d'amour à la formation de vos enfants parce que leur âme est bien plus précieuse. Il faut beaucoup plus de persévérance, une touche très délicate, pour former l'âme de ces enfants.

"Je souhaite que beaucoup de vos enfants restent sur la terre, nous en sommes moins inquiets que lorsqu'ils partent pour la ville. ils réaliseront plus leur vie humaine et prépareront mieux leur bonheur éternel".

"Je souhaite l'éclosion dans beaucoup de familles de nombreuses vocations religieuses et sacerdotales.... Rêvez grand. Ayez confiance et Dieu vous exaucera. Priez beaucoup.

"L'Evêque réalise qu'il est absolument nécessaire, pour notre survie, que nous ayons de l'aide de l'extérieur.—Plus il y aura d'âmes communiantes qui se réuniront autour de l'autel du sacrifice, plus nous serons forts.

"Nous voulons faire un sanctuaire de l'Alberta...

"Nous voulons que le Christ-Jésus règne et vive dans tous les coeurs. Nous savons qu'isolés, le règne de Jésus est menacé dans les coeurs. Nous en avons trop d'exemples...

"Pour pouvoir aider tous ces pauvres, pour protéger tous les bons, nous avons besoin de secours, nous avons besoin d'églises mieux construites qui soient plus dignes du temple du Christ-Roi.

"Nous n'avons pas le droit d'être des peureux, nous avons toutes les raisons du monde d'être fiers de notre foi chrétienne, parce que nous avons la Voie, la Vérité, la Vie...

"Si vous collaborez à cette oeuvre, vous exercerez un bel apostolat social.

"J'espère que vous continuerez vos équipes et que vous pourrez fonder votre association prochainement. Nous comptons beaucoup sur vous. Vous pouvez faire encore plus en vous perfectionnant davantage.

"Surtout, soyez des apôtres".

BONNYVILLE

Les paroissiens de Bonnyville remercient Sa Sainteté le Pape Pie XII d'avoir appelé au cardinalat un Canadien français dans la personne de l'archevêque de Montréal, S. E. Mgr P. Léger. Félicitations à ce nouveau prince de l'Eglise. Espérons que notre nouveau cardinal P. Léger vienne nous visiter l'année prochaine dès qu'il le pourra.

Mlle Berthe Ouimet est de retour chez elle, après un stage à l'hôpital St-Louis. Elle se trouve relativement en assez bonne santé à présent.

M. et Mme Nap Vallée, accompagnés de M. Alphonse Baril et sa fille Lilianne, se rendirent à Saskatoon en auto afin d'assister à l'ouverture du 4ème poste français dans l'Ouest: le poste CFNS. Dimanche après-midi ce fut l'ouverture officielle. Plusieurs orateurs remarquables adressèrent la parole. L'invitée d'honneur pour le chant fut Mlle Cécile Vallée. Elle vint en aéroplane de Montréal à Saskatoon. Cette distinguée cantatrice est née et a été élevée à Bonnyville. Elle fit aussi des études supérieures chez les Rév. Soeurs de l'Assomption à Edmonton. Bonnyville est à l'honneur *presque* tous les mois! Souhaitons que nos compatriotes de Maillardville, C.C., reçoivent un permis pour un poste de radio français le printemps prochain et ensuite à Terre-Neuve, ce qui sera parfait, d'une mer à l'autre.

Un marchand de Bonnyville trouva à redire à cause de mon annonce que vous pouviez trouver des cartes de Noël et du jour de l'an à sujets religieux en français à la Librairie de la Survivance. Il paraît que plusieurs marchands de la ville ont reçu de grandes quantités de ces sortes de cartes et aimeraient à les écouler.

Notre député Laudas Joly semble revenir tranquillement de sa paralysie. Prions avec ferveur pour que le bon Dieu lui rende le plus tôt possible une bonne santé afin de continuer son beau travail, si bien commencé.

On remarque encore à l'hôpital St-Louis cette semaine, M. Rosario Desnoyers, M. Venne, de Cold Lake, Mme veuve Husereau, Mme Ben Fortin, Mme Lemieux, anciennement de Holyoke, Mme Rivard, Mme Laberge, mère de M. l'abbé Jules Laberge, curé de La Corey, Mme J. Paquette qui donna naissance à une jolie fille, Mme Lionel Baril, à la suite d'un accident d'auto.

La Chambre de Commerce a décidé d'ouvrir une librairie publique dans l'hôtel de ville. On a demandé aux gens de fournir les livres dont ils peuvent disposer afin d'obtenir un octroi du gouvernement. Le club des demoiselles doit se réorganiser et prendre charge de cette librairie. Il faudra faire un choix judicieux des livres, afin d'avoir de la bonne lecture.

Douze jolies lumiñaires ont été installés sur le parcours de la rue principale .Ceci est vraiment du progrès.

Notre vénérable ancien curé, M. l'abbé J.-E. Lapointe à l'approche des fêtes recommandait avec emphase aux jeunes gens et aux célibataires de ne pas oublier leurs pauvres mamans demeurant dans l'Est, car ces chers parents attendent avec anxiété quelques lignes de leurs fils surtout au temps de Noël et du jour de l'an. Mettons-nous à la place de ces chers éloignées, qui savent à peine où sont leurs enfants qui n'écrivent que trop rarement. Comprenez le coeur de votre bonne maman et envoyez-lui une jolie carte religieuse de Noël et du jour de l'an et demandez la bénédiction paternelle. Vous attirerez ainsi plus de chance et de bonheur dans vos entreprises.

Quelques-uns de nos chefs de l'Action Rurale sont fort occupés de ce temps-ci à organiser des équipes et cercles d'étude. Bravo aux intéressés.

M. l'abbé J.-E. Robitaille, ancien curé de Thérien, vient de quitter Bonnyville (Anshaw) pour hiverner au Château-d'Eau, Cté Portneuf, P.Q. Il nous reviendra probablement au printemps. Sur les bords du Lac-à-l'Orignal il y trouve force et santé. M. l'abbé J.-E. Robitaille commence à être âgé car il a 82 ans et se porte bien. Il a toujours été très actif. Il obtint ses degrés en agriculture dans l'Est. Durant plusieurs années il fit des conférences, étant agronome au Nouveau-Brunswick, puis il passa quelques années aux Etats-Unis, en Louisiane et en Californie. Il revint au Canada dans le nord-est de l'Alberta où il se dévoua sans relâche dans le diocèse de St-Paul. Dans l'Est, M. le curé Robitaille habitera avec son neveu prêtre. Revenez nous voir si possible au printemps, vaillant missionnaire pionnier!

MONTREAL. — Le chanoine Lionel Groulx, professeur d'histoire à l'Université de Montréal, s'est vu décerner le Prix Duvernay de la Société Saint-Jean-Baptiste. La Société a jugé que l'histoire canadienne en quatre volumes du chanoine Groulx est la meilleure oeuvre littéraire canadienne de 1952.

ST-JOACHIM

La paroisse St-Joachim est heureuse de féliciter les Canadiens français de Jasper Place à l'occasion de l'ouverture de leur nouvelle paroisse Ste-Anne qui fut inaugurée dimanche dernier. Plusieurs paroissiens ont assisté aux messes à Ste-Anne, le chant à la messe de onze heures fut exécuté par la chorale St-Joachim et notre dévouée Mme Brissette touchait l'orgue.

La chorale à l'église St-Joachim fut remplacée par la chorale du Collège St-Jean sous la direction du R. P. Douziech.

Club Joyeux Noël

Dimanche soir eut lieu à la salle paroissiale, la soirée annuelle du Club Joyeux Noël sous la direction de Mme P.-A. Dow, présidente.

Comme par les années passées il y avait foule et le tout fut un grand succès. Il y avait 45 tables de bridge et de whist. Les prix d'entrée furent gagnés par Mme J. Hutton et par Mme J.-E. Robitaille. Les prix au bridge furent gagnés par Mme Francis Rodberg, Mlle Lucie Dombroski et Mlle Paulette Crévolin; par MM. Antoine Déchène, T. J. LaFlèche, et M. Montpetit. Au whist, par Mme W McGinnis, Mlle Eva Tangney, et Mlle J. MacDonald; et par MM. J. E. Robitaille J.-R. Gadoury et M. Bergeron.

Il y eut ensuite un programme musical, chant par Mlle Yvonne LeClair, accompagnée au piano par M. Armand Baril; danse par Mlles Mary-Anne Sherman, Simone Blais et M. Wayne Garside; solo d'accordéon, Maurice Beaulieu, âgé de 5 ans; ainsi qu'un chant par M. Roy Gilleg, accompagné au piano par M. Wallace. Le maître de cérémonie fut M. Léo Rémillard.

Les gagnants de la râfle: La poupée, M. Lucien Mercier; la dinde, Mme M. O'Connor; le jambon, Mlle M. Smith.

Le Club Joyeux Noël remercie tous ceux qui ont aidé d'une façon ou d'une autre à faire un succès de cette soirée.

MORINVILLE

Tel qu'annoncé à l'église, la visite annuelle de la paroisse a duré quatre semaines mais a donné le recensement suivant:

346 foyers catholiques; 193 au village, 153 en dehors; représentant ensemble une population de 1512 résidents, répartis ainsi: 684 adultes, ou maîtres de maison; 194 jeunes gens, plus ou moins jeunes; 393 écoliers; 241 petits enfants, intéressants; l'avenir du troupeau. On compte 180 familles de langue française, 57 rurales, 123 urbaines. Une vingtaine d'autres familles de noms français dont la mère est de nationalité différente, n'ont que l'anglais comme langue officielle.

A la population scolaire, il faut ajouter une trentaine de non catholiques, plus ou moins stables, parce que les parents sont dans l'industrie de l'huile, et il faut compter aussi les élèves pensionnaires qui ne figurent pas dans le recensement paroissial. On peut dire qu'il n'y a pas de changement depuis l'an dernier, alors que la population était de 1503 catholiques de fait ou de nom. A la campagne, surtout, maisons et garages indiquent un air de prospérité et de confiance.

Mme Alice St-Germain est de retour à son bureau après un séjour de deux semaines à l'hôpital St. Mary's, de Rochester, Minn., où elle a subi avec succès une opération délicate. L'hôpital où elle logeait a été en 1889 le noyau de la fameuse clinique Mayo qui héberge des milliers de patients. C'est peut-être pour cela que l'aéroport, comme celui d'Edmonton, n'est qu'à un peu plus d'un mille du centre de la ville.

Ce fut une nouvelle sensationnelle le 18 novembre, quand Mme Alfred (Rose) Martel donna naissance à une fille, après plusieurs années de mariage. L'enfant a reçu au baptême les jolis noms de Donna Maria. La marraine était Mme Sophie Chevigny, grand'mère, et le parain D'Arcy Martel, frère de Donna.

Annonces classées

Ferme demandée

Famille canadienne-française de New-Westminster cherche une ferme pour famille et quatre garçons; dans centre canadien-français. Peut offrir grosse maison de pension en échange. Adressez-vous directement à M. Eugène Lévesque, 1182 Edmonds, New-Westminster, C.-B.

Chance de faire de l'argent pour les fêtes en vendant à chaque famille de votre territoire un set de toilette. Il y en a pour tous les goûts et pour toutes les bourses. Vous avez aussi la ligne régulière de 250 produits garantis qui vous assure un commerce répété à l'année longue. Ecrivez pour catalogue gratis à FAMILEX, Dépt. 4, 1600 Delorimier, Montréal.

ABSOLUMENT GRATIS! Renseignements comment faire argent avec vente meilleure ligne de produits de beauté. Belle valise-étalage. Qualité supérieure. Prix modiques. Vendez partout pendant vos heures de loisir. Doraldina Cosmetics Co., 1600 Delorimier, Montréal.

A vendre

Grand poulailler à vendre, 30x80, deux étages, eau courante et électricité, plancher en ciment; aussi maison 20x24, étable, "brooder", incubateur. Le tout en bonne condition. Aubaine pour personne désirant faire l'élevage des poules ou des dindes. Prix: $10,000. Dans un centre canadien-français et près de l'église. Construit il n'y a que huit ans. S'adresser à M. Henri Gobeil, ou téléphonez 972-8524.

On n'a pas à s'inquiéter des finances du Canada

Toronto. — Les intérêts banquiers ont été rassurés hier de l'état financier du pays et on leur a dit que la prospérité actuelle au pays se continuerait pendant encore quelque temps. I. K. Johnston, président de la Banque Impériale du Canada, a déclaré qu'il n'y a pas de danger d'une baisse soudaine dans les dépenses pour placements.

VANCOUVER

Conférence du R. P. Omez, O.P.

L'Alliance française de Vancouver a eu l'avantage d'entendre, jeudi, le 27 novembre, à la Galerie des Arts, le R. P. Omez, O.P., actuellement en tournée au Canada, comme conférencier officiel de l'Alliance française.

Le R. P. Omez, docteur en théologie, blessé de guerre, ancien Recteur du Séminaire Pontifical du Rite Oriental, est aussi le fondateur du Centre d'Etudes culturelles et religieuses "Istina". Il séjourna en Russie, en Allemagne, en Europe centrale et en Afrique-Nord.

L'éminent conférencier a développé le sujet qui lui est cher et familier: "L'union des Eglises et des peuples d'Orient et d'Occident."

Il est intéressant d'entendre un savant et un apôtre, lui-même de culture occidentale, mais ayant consacré le meilleur de sa vie au service des fidèles du Rite Oriental, soit en Russie, soit à Rome, après nous avoir dépeint sous de vives couleurs, la caractéristique de chacune des deux civilisations, nous inviter à une compréhension mutuelle et à l'union, et continuer ainsi à l'harmonie future de l'Orient et de l'Occident européen.

La réunion était sous la présidence d'honneur de M. le Consul Guy Radenac.

Le conférencier a été présenté par le président de l'Alliance, M. le Dr Lester Pronger et il a été remercié par M. Georges Vissac.

Pendant son séjour à Vancouver, le R. P. Omez a été l'hôte des Pères du T. S. Sacrement, de la paroisse française.

Soirées

Nos associations ne restent pas inactives. Le Cercle canadien-français avait organisé pour le 21 novembre, au Blue Danube, une soirée récréative en l'honneur de sainte Catherine. On en prépare une autre pour le jour des Rois.

Les jeunes de l'A.J.C. eux ont donné en l'honneur de leurs parents leur traditionnelle séance, cette année encore couronnée d'un plein succès.

Le programme comportait une déclamation par les frères Gauvreau, de l'aviation; des danses du folklore; des chants en choeur et des chansons en solo par Mlle Aline Baril, au piano, Mlle Hélène Ecarnot; de la magie blanche exécutée par un jeune expert, M. Louis Gauvreau. La séance se termina par un goûter servi par les jeunes à tous les assistants, parmi lesquels on remarquait le R. P. Bélanger, curé, et le R. P. Lemire, aumônier des jeunes de l'A.J.C.



A Noël et au Jour de l'An, pour être heureuse, soyez belle, soyez fraîche! Notre modèle porte une blouse d'organdi blanc comme neige, accompagnée d'une jupe de velours de coton noir—heureux contraste—le tout ceinturé de cuir verni noir—quelle grâce. Pour compléter cette fraîche toilette il ne faut pas oublier la touche de parfum—c'est un cadeau toujours apprécié. Pour la femme sophistiquée et originale, rien ne convient mieux que l'odeur ensorcelante du tabac et du vieux cuir. Photo de Caron.

BEAUMONT

Mariage Bérubé-Demers

Le 18 novembre 1952 fut célébré le mariage de M. Eugène Bérubé et de Mlle Madeleine Demers. Le marié entra à l'église accompagné de son père, M. Louis Bérubé, précédé du drapeau de la ligue du Sacré-Coeur, porté par M. Alex Bérubé et M. Léo-Paul Magnan. Venait ensuite la bannière des Enfants de Marie, portée par Mlle Thérèse Goudreau, Yolande Bérubé, Lucille Bérubé, Emilia Magnan, Vivianne Lavigne, toutes étaient les cousines des nouveaux époux. Ensuite suivait la mariée, accompagnée de son père, M. William Demers.

La bénédiction nuptiale leur fut donnée par le curé de la paroisse, M. l'abbé Lapointe.

La mariée était ravissante dans une jolie toilette longue de satin et dentelle blanche; elle portait un bouquet de roses roses et d'oeillets blancs, ainsi qu'un collier de perles blanches et boucles d'oreilles.

Lucille Accarias, petite nièce de la mariée, était bouquetière, portant une toilette jaune pâle et voile de même nuance. Les filles d'honneur étaient Mlle Madeleine Bérubé, soeur du marié, et Mlle Juliette Houle. Elles étaient vêtues de toilettes longues en taffeta, une rose pâle et l'autre vert pâle. Elles portaient des bouquets d'oeillets roses et blancs. Elles étaient accompagnées de M. Clarence Demers, frère de la mariée, et de M. Michel Bérubé, frère du marié, comme garçons d'honneur.

A l'église l'orgue fut touché par Mme Maurice Goudreau, de beaux cantiques furent chantés pour la circonstance.

Après le mariage le vin fut servi chez M. Napoléon Bérubé, grand-père et parrain du marié.

La réception eut lieu au club Anton à Edmonton le midi et le soir pour souper. De nombreux invités assistèrent à la noce et parmi les invités se trouvaient M. Jean-Paul Painchaud, de Montréal, ainsi que Jean-Marc Custeau, de Montréal, deux cousins du marié.

Pour la circonstance, Mme Demers avait choisi une toilette de teinte noire avec corsage rose. Mme Bérubé avait une toilette mauve avec corsage jaune.

Pour la réception la table d'honneur était garnie d'oeillets rouges et blancs, au centre était placé un joli gâteau en honneur des mariés.

Au dîner, M. le curé Lapointe, de Beaumont, adressa quelques paroles de circonstances. Et la noce se termina par une veillée dans une salle d'Edmonton.

Va-et-vient

Encore à l'hôpital, Mme Joseph St-Jacques et Mme Emile Goudreau à qui nous souhaitons un prompt rétablissement.

Parmi nos visiteurs on remarquait M. et Mme John Zolenski en visite chez M. et Mme Wilfrid Vallée.

M. et Mme Jules Baert, de Legal, chez M. et Mme Eric Vallée.

M. et Mme Albini Plamondon, Alvina Dubé et Alice Bossé en visite chez M. et Mme Jérémie Fortin.

M. et Mme Fernand Durand et leur enfant et Mlle Simone Durand en visite chez Mme Lucienne Bérubé.

Le Père Roland Bérubé en visite chez son oncle, M. et Mme Charles Soucy.

Dimanche, 7 décembre, eut lieu la distribution des prix de français. Ce fut une belle soirée. Plusieurs reçurent des prix et presque tous des diplômes.

Mme Joseph St-Jacques est contente d'être revenue de l'hôpital après y avoir passé trois semaines, de même que Mme Josephine Leblanc qui s'était blessée dans la tordeuse électrique et qui se porte bien maintenant.

Le Canada et le Commonwealth

B.U.P. — Le Canada a participé à une très importante conférence commerciale du commonwealth, à Londres, et a fait reconnaître son point de vue.

Cette conférence n'était pas décisive mais elle préparait une autre conférence internationale, l'an prochain.

Les pays du commonwealth ont étudié surtout les moyens de développer le commerce entre eux. L'un des principaux obstacles est la différence monétaire entre les pays du bloc sterling et ceux dont l'unité monétaire est le dollar, comme le Canada.

Aucune décision définitive ne peut être prise pour assurer la convertibilité de la livre sterling. Il faudra obtenir la coopération des Etats-Unis et de l'Europe occidentale pour réaliser ce projet.

Les délégués ont voulu augmenter la liberté commerciale et les délégués canadiens se sont déclarés satisfaits des progrès accomplis dans ce sens par la conférence.

Cette liberté commerciale est d'ailleurs le souci constant des législateurs fédéraux.

LEGAL

La grande retraite paroisisale à Legal a commencé avec enthousiasme et entrain dimanche matin dernier sous la direction du R. P. Aubin, C.Ss.R., que nous avions invité il y a déjà plus de trois ans, mais que les circonstances locales et autres avaient empêché de venir. Il est assisté du R. P. Boulet, C.Ss.R. Les exercices de la retraite ont été suivis pendant toute la semaine avec un réel esprit de sacrifice et de prière qui a assuré le succès à cette semaine de rénovation spirituelle. Au courant de la semaine l'installation et la bénédiction de nouvelles stations du chemin de croix a eu lieu sous la présidence d'un Rév. Père Franciscain. Nous voulons profiter de l'occasion pour remercier sincèrement les âmes généreuses qui ont contribué les dons nécessaires à l'achat de ce nouveau chemin de croix. Nous espérons que les grâces extraordinaires de la retraite procureront à nos familles, à nos parents, à nos jeunes gens et jeunes filles, à nos enfants, les forces morales nécessaires à l'accomplissement de leurs devoirs. Que Notre-Dame du Perpétuel Secours à qui nous avons confié le succès de la retraite nous vienne en aide. Nous remercions très sincèrement les RR. PP. Aubin et Boulet dont le zèle et la compétence ont été vivement appréciés des paroissiens désireux de refaire leurs forces spirituelles. Nous garderons un heureux souvenir de leur passage à Legal.

Nous avons baptisé dimanche dernier Joseph Arthur Denis Bachand, fils nouveau-né de M. et Mme Eddie Bachand. Nos félicitations aux heureux parents.

Par décision de messieurs les marguilliers un système de hauts parleurs a aussi été installé dans l'église afin de faciliter la tâche pour la prédication et les prônes. Nous aurons l'occasion de vous en reparler et de faire un appel à votre générosité pour en défrayer les dépenses.

Nous vous invitons tous cordialement au grand bingo aux dindes qui aura lieu dans la salle paroissiale dimanche soir prochain, le 14 décembre. A l'occasion de ce bingo organisé par le Conseil des Chevaliers de Colomb, la râfle des cloches d'église se fera. Il est encore temps d'acheter vos billets pour ainsi aider à défrayer le coût de ces cloches et en même temps vous procurer des chances de gagner de beaux prix.

Evêque canadien décédé en Mandchourie

Son Exc. Mgr Louis Lapierre, p.m.e., évêque de Szepingkai depuis 32 ans, est décédé dans sa ville épiscopale.

Mgr. Lapierre, mort à l'âge de 72 ans, était le seul évêque étranger non expulsé de la Mandchourie par les communistes.

La Société des Missions Etrangères perd ainsi son plus illustre fils. Cette mort n'était pas inattendue, vu l'âge du vénéré prélat, ainsi que les difficultés et les privations inhérentes au régime communiste. Elle met fin à une magnifique et fructueuse carrière apostolique.

Dans les douloureuses circonstances du moment, Mgr Lapierre, en mourant dans son diocèse de Chine comme il l'avait tant désiré, apparaît comme un véritable confesseur de la foi catholique et un serviteur émérite de l'Eglise de Jésus-Christ.

JOUSSARD

La semaine dernière, en jouant sur le lac, deux jeunes enfants, Freddie Tompkin et Larry Badger sont tombés à l'eau profonde. Le sauvetage des malheureux furent MM. Wager, Monteith et Gladu. Le jeune Badger a dû être hospitalisé à l'hôpital de High Prairie.

Avis aux intéressés. Ne laissez pas jouer les jeunes sur le lac avant que la glace soit suffisamment forte.

M. Julien Carrier, accompagné de M. Henry Tompkin, est allé la semaine dernière à Morinville à l'emploi de M. Séguin. Tous deux, fort expérimentés dans la préparation de la fourrure du vison, ont abattu les visons de ce fermier et donné les premiers soins à la fourrure.

MM. Charois, Willie, Antonio et Gloria, accompagnés de leurs épouses se sont rendus au chevet de leur mère malade et hospitalisée à Edmonton.

M. Alfred Blouin a fait un voyage d'affaire à la ville.

M. et Mme Albert Ducheneau, de Slave Lake, chez leurs parents, les familles Jos. Boiley et Jos. Ducheneau.

M. et Mme Aurel Charrois et leur fils, de Legal, en visite à Joussard chez les familles Charrois.

Chez Laurent Bédard, M. et Mme Eugène Bachand, de McLennan, Mme Jos. Aimé Bédard, de Falher, et Mlle France Bédard, du couvent St-Jean-Baptiste, de McLennan.

Chez M. et Mme Almer Leblanc et Jean Luc Dubé, MM. Wilfrid et Arthur Couturier, ainsi que M. Guy Parker. MM. Bachand et Savageau sont venus respectivement chez leurs oncles, Alphonse Bachand et Eugène Savageau. Tous ces jeunes hommes travaillent au chantier de M. Savard, à Faust.

Un bingo organisé par la surveillante à l'école, Mme Roger L'Heureux, pour l'arbre de Noël des enfants, a eu lieu dimanche soir passé. Malgré le froid menaçant il y a eu une belle assistance.

Tous nos malades sont revenus à la maison en bonne voix de guérison.

M. Turcotte, de Falher, ainsi que M. Chalifoux, en visite chez M. et Mme G. Charrois.

Le Club Welfare, de Joussard, a organisé un Carnaval dans leur salle, dimanche le 7 décembre. La salle était encore ouverte le 8 décembre.

tribune-libre

Corrections

Dans la tribune libre du 3 décembre, page 6, colonne 6, 2ème alinéa, le typo a imprimé: "devant le sorcier narquois de la victime de jadis."

Il fallait lire: "devant le sourire narquois de sa victime de jadis."

Egalement même page, 7ème colonne, 2ème alinéa, on m'a fait dire: "Et qui oserait blâmer les blancs qui on réussi à mettre ces entreprises en position véritable." J'avais écrit: "en position rentable."

Même page, même colonne 7, 3ème alinéa, une lettre tombée m'a fait dire: "d'une de ces délicieuses oasis que ces bandits de blancs ont ménagée"; lisez. . . "ont aménagée."

Ces corrections faites, le sens est rétabli.

Autre remarque

Si mon article a pu paraître long, c'est que je l'avais intitulé: "Plaidoyer en faveur des blancs persécuteurs des noirs d'Afrique", et non "Malaise africain."

Un plaidoyer est généralement beaucoup plus long que l'accusation qu'il cherche à réfuter ou tout au moins à atténuer.

I. C.

N.D.L.R. — Nous nous excusons de ces erreurs, mais il faut reconnaître que, lorsqu'on écrit au crayon ou à la plume, SORCIER et SOURIRE peuvent se ressembler, RENTABLE et VERITABLE aussi — c'est ce qui est arrivé.

Quant au titre, la rédaction se réserve de choisir le plus approprié, tenant compte de l'importance du sujet, de l'espace disponible, etc.

Cercle des Dictées Françaises

Leçon 6, Vocabulaire

Où, haut, debout, levé
Mon, ma, mes, escalier
Notre, nos, dehors, sorti
Votre vos, dessin, tirage
Avec, bas, au bas de
En haut, grenier, toit
En bas, cave, cellier
Dans, en, à la, clef
Fermez, fermé, fermée
Ouvrir, ouvrez, fenêtre
Etage, plancher, ceci, cela
Ouvert, ouverte, porte
Voir, vu (la) vue, ce cet, cette
Salon, serrure, cuisine, jardin.

Leçon No 6, Phrases

1. Où est mon père? 2! Il est en haut avec le tailleur. 3. Où sont le cordonnier et le boucher? 4. Ils sont dans la cuisine avec votre fils. 5. Qui est en haut? 6. Le charpentier et le meunier. 7. Le médecin est en haut; ma mère est dans le salon. 8. Non, monsieur, le médecin est en haut.

Corrigez votre dictée No 6 comme ci-dessus.

Echos du Pensionnat de l'Assomption

Encore une fois, le Pensionnat de l'Assomption vous apporte ses plus récentes nouvelles. Nous pourrions peut-être commencer par l'événement le plus important arrivé durant ces trois dernières semaines, c'est le départ de nos chères Soeurs Missionnaires en route pour le Japon. Leur arrêt à Edmonton fut pour nous l'occasion d'émotions diverses: de joie à leur arrivée et de leur présence parmi nous, de curiosité à l'égard de leur personne et de leur oeuvre future, de sympathie pour les durs sacrifices qu'elles ont à accomplir en quittant leur patrie, mais aussi d'envie pour la grandeur de la mission à laquelle le bon Dieu les convie.

Nous les avons accueillies par des chants et l'expression de nos voeux les plus sincères, et leur départ à la gare du Canadien National fut également l'occasion de touchantes effusions mais sur des airs infiniment plus tristes. Chères voyageuses, vous emportez nos voeux et nos prières et nous laissez en retour le souvenir de deux vaillants apôtres du Christ, souriant bravement à travers les fenêtres embuées par l'humidité de la première neige de notre hiver albertain.

Nous célébrions la semaine dernière la "Semaine de la Messe", inoubliable, grâce à Son Exc. Mgr l'Archevêque qui, sur la demande de M. l'abbé Robert, nous accordait l'insigne faveur d'entendre tous les matins la messe 'face au peuple'. Ce nous fut un régal spirituel, rehaussé par différentes petites pratiques spéciales telle l'offrande par chacune, de son hostie propre. Soeur Supérieure et quatre de nos maîtresses nous expliquèrent les effets de la messe dans notre vie quotidienne; ce fut très intéressant et instructif.

Vendredi le 21, une autre joie, sous une forme musicale, nous comble de bonheur, pour la veillée. En l'honneur de la Sainte Cécile, Mlle Lois Wynnychuk, ancienne élève de piano, accepta gracieusement de venir nous interpréter quelques pièces de Bach, de Rachmaninoff, de Mendolsohn et d'autres classiques modernes. Son jeu nous plut beaucoup.

Comme les joies et les peines sont toujours le partage de tous ici-bas, il va sans dire que nous avons notre part des deux nous aussi. Après avoir joui du court mais fructueux séjour de M. l'abbé Robert parmi nous, nous le voyons s'éloigner avec regret. Ce dévoué prêtre emporte avec lui nos voeux et nos prières les plus reconnaissantes. Une autre épreuve nous atteignait quand Soeur Herman-de-Marie partit pour l'hôpital. Nous souhaitons de tout coeur la revoir en pleine santé.

Quand nous vous reviendrons maintenant, ce sera pour vous parler de nos semaines d'Avent et du prochain congé de Noël qui ne tardera pas à venir.

Hélène Frey

Feu J.-P. Levasseur

Samedi après-midi, le 30 novembre dernier, Joseph Philippe Levasseur rendait son âme à Dieu après quelques jours seulement de maladie et après avoir reçu en toute connaissance les sacrements de notre mère la Sainte Eglise. Il était âgé de 58 ans.

M. Levasseur était le fils de M. Joseph Philippe Levasseur, de Manchester, N.-H., et de Marie Emélie Lefebvre. Le père étant mort, la mère s'en alla demeurer chez ses beaux-parents à Arthabasca. Qué. Le jeune Philippe suivit les cours au collège d'Arthabasca et ensuite travailla en société avec les cousins Levasseur, grands contracteurs de Victoriaville, Qué.

En 1917, il vint à Gravelbourg et quelque temps après, se rendit à Calgary où il reçut sa commission de notaire public qu'il alla exercer au Lac La Biche. De là il se rendit à Edmonton où il s'occupa de construction d'habitations de tous genres sur une grande échelle.

En 1924, il unit sa destinée à Evelyne Touchette, fille de feus Alphonse Touchette et Albina St-Onge, originaires de Valleyfield, dont la nombreuse famille Touchette-Plante vint à Edmonton en 1917 avec une excursion de l'abbé Normandeau, colonisateur.

Le défunt joignit l'Ordre des Chevaliers de Colomb, conseil LaVérendrye il y a quelques années passées.

Les prières usuelles curent lieu au salon funéraire de Connelly-McKinley au milieu d'un grand concours de parents et d'amis, et à 8h.30, ce fut le tour des Chevaliers de Colomb dont les officiers supérieurs récitèrent chacun une dizaine de chapelet, les commentaires étant faits par l'abbé Normandeau, membre honoraire du Conseil LaVérendrye et vieil ami de la famille. On a pu remarquer un grand nombre de Chevaliers présents à la récitation du chapelet.

Les funérailles eurent lieu mardi à l'église St-Joachim. Les porteurs étaient MM. J.-A. Nadeau, C.-A. Rousseau, J.-A. Gallant, R. Croteau, J. Gadoury, tous membres Chevaliers, et M. J. St-Martin.

Une foule recueillie remplissait la nef; on y remarquait plusieurs Chevaliers de Colomb, entr'autres M. Marcel Lambert, Grand Chevalier, MM. A. Déchène, G.-A. Thibault, A. Boileau, A. St-Pierre, G. Leclair, L. Béland, A. Blais, E. Toupin, P. Taillefer, H. et L. Lorieau et plusieurs autres dont les noms échappent.

Au choeur, l'abbé Ketchen, à l'orgue le R. P. Duhaime et dans la nef, l'abbé Normandeau.

Le défunt faisait partie de toutes les associations nationales fournissant toujours sa large part pour le soutien et l'avancement de ces causes religieuses et patriotiques.

La famille Levasseur et alliées remercient tous ceux qui ont fait des offrandes de messes, bouquets spirituels, et ont assisté aux prières ainsi qu'au service. Un merci spécial à la Rév. Soeur Roux qui a si bien assisté le mourant jusqu'à la dernière minute. De même, pour les Chevaliers de Colomb pour leur précieuse assistance.

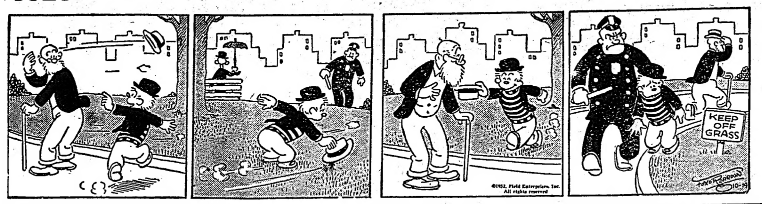
Nos plus sincères condoléances aux familles Levasseur-Touchette-Plante et alliées. R.I.P.

J.-A. Normandeau, ptre.

Reconnaissance de l'Eglise au Canada

New-York. — Le "New York Times" écrit en page de rédaction: "La désignation d'un second Canadien au Sacré Collège en la personne de Son Exc. Mgr Paul-Emile Léger, archevêque de Montréal, constitue une notable reconnaissance de l'importante situation de l'Eglise au Canada."

BOZO — Foxo Reardon



HIGH-PRAIRIE

(Hôpital)

Notre chapelain, M. l'abbé Paul Gagnon, nous a quittés hier soir, le 6, à dix heures par le N.A.R. pour Edmonton où il doit prendre au avion TCA à 11h.20 a.m. le 7 pour atteindre Montréal le 7 au soir à 11h.45; il est appelé auprès de sa mère mourante, âgée de plus de 88 ans. Prions pour la mère et ceux qu'elle laisserait si le bon Dieu la rappelait à Lui.

Le 2 décembre au soir, à 4h.25 décédait notre Soeur Graciosa, f.c.s.p., retenue au lit, à notre hôpital, depuis fin juillet. Elle nous quitta à 58 après avoir passé plus de la moitié de sa vie dans le vicariat de Grouard. Dix minutes avant sa mort, Son Exc. Mgr Henri Routhier, o.m.i., lui donnait une dernière absolution.

Les funérailles ont eu lieu à Grouard le 5 au matin, à 10 heures.

Son Exc. Mgr Routhien chanta le service avec comme chapelain, le R. P. Boucher, o.m.i., provincial, et les diacre et sous-diacre étaient les RR. PP. Proulx et Huguerre. Le R. P. Bruckert, curé de Grouard, fit la levée du corps.

Trois religieuses vinrent de Midnapore: Mère Teresina, provinciale supérieure; Soeur Anna Alberta économe provinciale; Soeur Béatrice de la Croix, directrice provinciale des études; les maisons de Joussard, Lac Esturgeon, McLennan, High Prairie et Grouard, largement représentées. Mgr Routhier prononça l'éloge funèbre en français et en anglais. Qu'elle repose en paix.

SLAVE LAKE

La tombola, qui avait été organisée par les dames de la paroisse pour le fonds de construction de la nouvelle église, a pris fin vendredi dernier, le 28 novembre, alors que le tirage fut fait au cours d'une danse de la Légion. Les heureux gagnants furent: M. Yvon Lamarche pour le fer électrique; le panier d'épiceries alla à Mlle Gail LaFrance; la table de bridge à Mme Gunner Walshtrom; la caisse de lait Carnation à Mme Mason Wood; la batterie pour radio à Mme J. DeMore; l'ensemble de pot et sucrier avec cabaret en argent plaqué. Mme Ed. Norris; la Planche à différents jeux à Mlle Eileen Wick; l'ensemble pour fumeur à M. Georges Mallow; la poupée charmante à M. Clyde Ulm et les deux poulets à Mlle Donna Sinclair. Félicitations aux gagnants. Nous tenons à remercier les donateurs de ces prix, qui sont les hommes d'affaires du village, et tous ceux qui ont contribué à faire de cette tombola un succès.

Mme veuve Adélia Martel, de Legal, est arrivée ces jours derniers pour passer l'hiver avec son fils, Edouard.

Mme Ernest Lamarche et Mlle Cécile Cyr, qui nous sont revenues dernièrement de l'hôpital de Westlock, sont en bonne voie de guérison.

Le nouveau et spacieux magasin de M. Eugène Boisvert a ouvert ses portes au public dernièrement. Ce magasin moderne est vraiment une acquisition pour Slave Lake.

Un nouvel immeuble est aussi en construction pour héberger le bureau de poste. On annonce son ouverture pour bientôt.

Notre curé, le Père Proulx, o.m.i., a prêché la retraite aux enfants des écoles indiennes de Grouard et Joussard au cours des dernières semaines.

Plusieurs chasseurs s'en sont donné à coeur joie au cours de l'automne. On rapporte en particulier que M. Lionel Larose a fait plusieurs excursions mais on ne sait au juste quels en furent les résultats.

Plus de banqueroutes

Ottawa. — Le bureau fédéral de la statistique révèle qu'au cour des neufs premiers mois de l'année, le commerce canadien a enregistré plus de faillites que durant la même période de l'année précédente. En effet, 1,169 firmes ont fait faillite à date cette année, alors que 1,030 avaient ce sort l'an dernier.

Les pensions en Alberta

Edmonton. — Durant le mois de novembre, 640 nouvelles familles albertaines ont bénéficié de l'allocation familiale, ce qui fait un total de 144,698 familles qui ont touché $1,900,109.

Durant le même mois, 39,325 personnes âgées ont reçu $1,583,520.

GUY

Un pionnier de Guy n'est plus!

M. Joseph Lagacé est décédé le 17 novembre à l'hôpital du Sacré-Coeur de McLennan. Il était âgé de 64 ans.

Il laisse dans le deuil son épouse, deux fils et une fille, Léo, de Guy, Richard, de Donnelly, Rose Anna, Mme Walter Hébert, de Villeneuve, et treize petits-enfants ainsi que trois frères et une soeur, Jean Baptiste Lagacé et Albert Lagacé, de Manchester, N.H., Antoine Lagacé, de San Francisco, Cal., Mme Edward Gauthier, de Norwich, Conn. E.-U.

L'église de Guy était remplie et débordait d'une foule d'amis venus de près et de loin pour dire un dernier adieu à leur ancien compatriote à son service funèbre qui eut lieu jeudi, le 20 novembre, M. l'abbé Florent Thyss célébra la messe de requiem.

Les porteurs étaient MM. Fortunat Lachance, Aimé Gosselin, Aurèle Lambert, Willie Brulotte, André Boulé et Edward Cimon.

L'enterrement eut lieu dans le cimetière de Guy.

Natif de Ste-Cécile du Bic, Comté de Rimouski, Qué., M. Joseph Lagacé a vécu quelques années dans l'est des Etats-Unis mais vers l'âge de vingt-cinq ans il partit vers l'Ouest Canadien et vint avec sa jeune épouse s'établir sur un homestead à St-Paul, Alta.

Plus tard, il arrivait avec les premiers fermiers, à Guy pour commencer une nouvelle paroisse canadienne française et catholique dans le district de la Rivière-la-Paix.

Il fut aussi le premier pour aider à construire la première église et toujours il sut donner un bon coup de main dans l'organisation des bazars et des piqueniques.

Il prêtait volontiers sa grosse voix faite pour crier toute la veillée les numéros du bingo et ensuite pouvait encore faire l'encan des paniers ou des tartes à l'heure du goûter.

A chaque concert, son gros rire franc montait de l'audience pour encourager et stimuler les efforts des timides acteurs de Guy.

M. Lagacé fut toujours très intéressé aux écoles. Il tenait à coeur la bonne éducation et l'instruction des enfants aussi les dernières années de sa vie il accepta la lourde charge d'être grand conseiller d'école pour la grande Division de High Prairie.

Les enfants qui l'appelaient tous Pépère Lagacé vinrent en foule prier à son cercueil et s'absentèrent de l'école pour assister à ses funérailles.

M. Lagacé aimait par-dessus tout travailler dans les bois. Chaque année quand tombait la première neige de l'hiver il semblait attiré vers les chantiers. Depuis ses jeunes ans quand il abattait les chênes et les érables de Québec, il passait ses hivers dans les bois. Combien de chantiers il a connus dans l'Alberta et la Colombie!

Fort et robuste il ne pensait qu'à travailler. Malgré ses soixante-quatre ans il se sentait plein de vie et refusait l'oisiveté. Quelques jours avant la courte maladie qui l'abattit à la tombe l'ancien attrait de la forêt revint à lui. Encore une fois il fit des beaux projets pour les bois.

Et il est parti pour son éternité le 17 novembre — le jour où tomba la première neige de l'hiver et qu'un groupe de Guy nous quittait pour les chantiers.

MARIE-REINE

Statistiques

La dernière visite paroissiale de Marie-Reine révéla les statistiques suivantes:

Population totale: 145 âmes; nombre de foyers, 28; familles 22; célibataires, 9; communiants 106; jeunes gens 9; jeunes filles 7; enfants d'école 49; enfants à la maison 35; abonnements à La Survivance 4.

Ralliement paroissial et régional

Le 14 décembre prochain, dimanche après-midi jusque dans la soirée, on fait l'annonce d'un grand ralliement paroissial et régional à Marie-Reine, via Nampa. Il y aura des distractions pour tous les goûts et pour toutes les personnes. On pourra prendre le souper à l'école et s'amuser dans les salles de classe. Une invitation est faite aux paroisses voisines et françaises.

Quatre cents et demi par dollar pour la boisson

En préparant avec beaucoup de soin le nouvel indice des prix aux consommateurs, les spécialistes du Bureau fédéral de la statistique ont établi ce qu'on pourrait appeler le budget moyen des Canadiens.

Le nouvel indice établit les dépenses de la famille moyenne des villes de la façon suivante:

Aliments: 23 cents par dollar;
Logement: 15 cents par dollar;
Vêtement: 11 cents par dollar;
Tenue de maison, y compris le ménage: 17 cents par dollar;
Avantages et services, y compris l'automobile, la maladie, les loisirs, le tabac et les boissons alcooliques: 25 cents par dollar.

Sur ce dernier 25 cents, quatre cents et demi passent en bière et en liqueur fortes, soit 4 et demi pour cent de toutes les dépenses d'une famille moyenne. C'est à faire réfléchir!

Pas surprenant qu'il y ait tant d'aliénés, tant de névrosés, tant d'accidents de la route, tant de chicane de ménage! La vie est chère, dit-on, mais on trouve toujours de l'argent pour boire, même en se privant du nécessaire.

Quatre cents et demi par dollar pour la boisson. Si on employait cela à l'instruction des enfants....

La FERRIERE,
"Le Front Ouvrier"

Horaire des émissions du poste CHFA

680 kilocyles .... Cet horaire nous est fourni par le poste CHFA et nous ne sommes aucunement responsables des changements qui pourront y être faits.

A.M. LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI	SAMEDI	DIMANCHE
7h.00—Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	
7h.05—Réveillez-vous	Réveillez-vous	Réveillez-vous	Réveillez-vous	Réveillez-vous	Réveillez-vous	
7h.30—Depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	
7h.35—Réveillez-vous	Réveillez-vous	Réveillez-vous	Réveillez-vous	Réveillez-vous	Réveillez-vous	
7h.45—						
7h.50—Réveillez-vous	Réveillez-vous	Réveillez-vous	Réveillez-vous	Réveillez-vous	Réveillez-vous	
7h.55—Minutes du sportif	Minutes du sport	Minutes du sport	Minutes du sport	Minutes du sport	Minutes du sport	
8h.00—Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	
8h.10—Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	
8h.15—Recueillement	Recueillement	Recueillement	Recueillement	Recueillement	Recueillement	
8h.30—Le bon vent	Le bon vent	Le bon vent	Le bon vent	Le bon vent	Le bon vent	
8h.55—Bulletin nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	
9h.00—Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	
10h.00—						Ouverture-nouvelles
10h.05—						Neuvaine à l'Im.-Con.
10h.30—Mine d'informations	Orgue populaire	Mine d'informations	Accordéon	Mine d'informations	Les plus beaux contes	
10h.45—Monde féminin	Monde féminin	Monde féminin	Monde féminin	Monde féminin	Dictées françaises.	
11h.00—Charles Antell	Neuvaine à l'Im.-Con.	Heure de Fallier	Charles Antell	L'heure de St-Paul	Nos écoles au micro	Messe du dimanche
11h.15—Bouquet musical	Heure de St-Albert		Heure de Bonnyville			
11h.30—Réveil Rural	Réveil Rural	Réveil Rural	Réveil Rural	Réveil Rural	Réveil Rural	
12h.00—Horaire	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Institutions politiques
P.M.						
12h.02—Coin des affaires	Le Coin des affaires	Le Coin des affaires	Le Coin des affaires	Le Coin des affaires	Le coin des affaires	
12h.05—Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	
12h.15—Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal
12h.25—Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Activités sportives
12h.30—Rapport des routes	Rapport des routes	Rapport des routes	Rapport des routes	Rapport des routes	Le rapport des routes	L'art dans la vie
12h.35—Ferme Albertaine	Ferme Albertaine	La ferme Albertaine	Ferme Albertaine	La Ferme Albertaine	Heure de Girouxville	
1h.00—Nouvelles						
1h.05—Pot-pourri	Pot-pourri	Pot pourri	Pot-pourri	Pot-pourri	Heure de Girouxville	Grandes vocations
1h.15—						
1h.30—					Causerie Action cath.	Opéra
					Potpourri musical	
2h.00—Caprice des goûts	Au caprice des goûts	Au caprice des goûts	Au caprice des goûts	Au caprice des goûts	Au caprice des goûts	
2h.15—						
2h.30—						
2h.55—Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles		
3h.00—Ranch 680	Ranch 680	Ranch 680	Ranch 680	Ranch 680	Ranch 680	
4h.00—Géologie	Enfant, Adolescent	Musique, son langage	Les Evangiles	Cité des plantes	Micro activités	Géographie humaine
4h.15—Phénomènes nature	Aspects de la pensée			Le monde animal	Radio-Sacré-Coeur	
4h.30—Neuvaine Im.-Con.	Heure de Morinville		Neuvaine à l'Im.-Con.	Neuvaine à l'Im.-Con.	Neuvaine à l'Im.-Con.	Nos romanciers
4h.45—Micro Activités			Message au Nord	Micro Activités		
5h.00—Marches militaires		Neuvaine à l'Im.-Con.	Heure d'Eaglesham,	Piano populaire	Le Message de l'Immaculée	Régal artistique
5h.15—Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide		Nouvelles
5h.20—						Au violon
						Plus beaux contes
5h.30—Légendes de Noël	Légendes de Noël	Légendes de Noël	Légendes de Noël	Légendes de Noël	Heure de Donnelly	Petites symphonies
5h.45—Revue d'actualités	Revue d'actualités	Revue d'actualités	Revue d'actualaités	Revue d'actualités	Collège St-Jean	
SOIREE						
6h.00—Chronique sportive	Chronique sportive	Chronique sportive	Chronique sportive	Chronique sportive	Chronique sportive	Théâtre
6h.05—Carnet social	Carnet social et avis	Carnet social et avis	Carnet social et avis		Carnet social et avis	
6h.15—Radio journal			Hors d'oeuvre		Radio journal	
6h.25—Intermède	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Intermède	
6h.30—Sieste musicale	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	
	La Sieste musicale	Sieste musicale	Sieste musicale	Sieste musicale	"Chez Ti-Pit"	
6h.59—Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles		
7h.00—Méli-Mélo	Méli-Mélo	Méli-mélo	Méli-mélo	Méli-mélo	Méli-Mélo	Nos futures étoiles
		Orchidée du mérite				
7h.30—L'homme	Crises de l'histoire	Le bon vieux temps	Grandeur du Canada	Initiation à l'orchestre	A travers le temps	
7h.45—		A votre santé				
8h.00—Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles
8h.10—			Succès français			
8h.15—Succès français	Affaires de l'Etat	Votre disque favori	Regards sur le Passé	Rythme sud-am.	Valses et Tangos	
8h.20—		Tour de valse				
8h.30—Fin du jour	La chanson se moque	Trois troubadours		Chasse à l'inconnu	Magazine des sports	
8h.45—						Les plus belles valses
9h.00—Baptiste-Marianne	Concert symphonique	Paris a mon coeur	Feuilles au vent	Les idées en marche	A la volette	Chansons d'Armand
9h.30—Sérénade		Récital d'orgue	Récital	Carte blanche	Parade chansonnettes	Réminiscences
						Disques RCA Victor
10h.00—Nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles
10h.10—En sourdine	Amérique latine	En sourdine	Amérique latine	En sourdine	Les ballets	Intermède
10h.15—			Succès du jour			
10h.30—Refrains étrangers		Refrains étrangers	Les touches d'ivoire	Refrains étrangers	Palace Gardens	En vedette
10h.45—Intermède	Plus beaux refrains	Intermède	Intermède	Intermède		Mosaïque dominicale
10h.50—Sport	Sport	Sport	Sport	Sport		Sport
11h.00—Adagio	Adagio	Adagio	Adagio	Adagio	Adagio	Adagio
11h.55—Nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin de nouvelles
12h.00—Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions

La Survivance des Jeunes

La Moisson est grande



La Famille

Dans une lettre pastorale datée du 11 février 1952, l'évêque de Pamiers, en France, étudie les causes de la diminution du recrutement sacerdotal. D'après lui, une des grandes raisons du fléchissement des vocations, c'est que la famille chrétienne n'est pas ce qu'elle devrait être, ce que Dieu veut qu'elle soit. Permettez-nous de citer largement cette pastorale; car si ces réflexions sont vraies en France, elles ne le sont pas moins dans notre cher Canada.

On sait qu'il incombe au prêtre de cultiver soigneusement les vocations qui peuvent germer au sein de son bercail paroissial. Si importants que puissent être son exemple et son action pour l'éveil et la garde des vocations, toutefois, il serait bien souvent impuissant s'il n'était pas soutenu, à plus forte raison s'il était contrecarré par **l'exemple et l'action de la famille. C'est la baisse de la foi et de la moralité dans la famille qui a été l'une des causes principales de la baisse du recrutement sacerdotal.**

Par exemple, la dénatalité exerce ses ravages; l'enfant unique, volontairement unique, ne serait pas facilement orienté vers le sacerdoce; une **éducation trop molle ou trop peu surveillée, l'amour du plaisir, la course à l'argent** ne permettent pas de concevoir une vocation à base de sacrifice et de renoncement.

C'est dans la famille que se préparent les vocations, c'est la famille qui peut épanouir ou étouffer une vocation. Or il faut le reconnaître, dans beaucoup de familles **l'atmosphère n'est pas assez religieuse pour permettre l'éveil d'une vocation.** L'enfant n'est pas élevé chrétiennement. On ne le fait pas prier, on ne lui apprend pas les premières notions de la foi.

Des parents qui se disent et se croient chrétiens n'hésitent pas à contrecarrer nettement la vocation de leur enfant. Le motif, bien souvent, c'est qu'on a peur que ce ne soit pas sa place, qu'il doive rebrousser chemin un jour, et alors, ce serait de l'argent perdu. Les années de collège et de séminaire sont-elles des années perdues? — Pas un de ceux qui y ont passé ne l'a dit. D'autres parents choisissent trop tôt la vocation ou la carrière de leur enfant, à un âge même où celui-ci ne songe qu'à ses jeux.

On fait miroiter à ses yeux les avantages d'un métier où l'on gagne vite beaucoup d'argent, les avantages d'une profession libérale ou d'un travail à col-let blanc; on n'envisage pas assez la perspective du sacerdoce, on ne lui parle à peu près jamais du sacerdoce, comme si c'était quelque chose qui ne compte pas, qui ne vaut pas la peine, comme si ce n'était pas le plus beau métier et la plus belle carrière qu'un homme puisse ambitionner.

Certes, il faut respecter la liberté de l'enfant dans un choix qui met en jeu tout son avenir. Il faut laisser à **Dieu le soin d'appeler: Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisis.** Mais cet appel de Dieu n'est pas souvent, comme on a trop tendance à le croire, un appel direct et sensible. Combien d'enfants, qui avaient tout ce que l'Eglise attend de ses futurs ministres, n'auraient jamais pris conscience d'une vocation réelle si on ne leur avait montré la grandeur et la beauté du sacerdoce, et en même temps la possibilité pour eux d'y accéder; si on leur avait simplement posé de temps à autre des questions comme celles-ci: *n'aimerais-tu pas être prêtre un jour? n'as-tu jamais songé à te faire prêtre?*

A la veille de quitter l'école pour prendre un métier, un jeune homme entendit son vicaire lui demander à brûle-pourpoint: **n'as-tu jamais songé à te faire prêtre?** Le jeune homme déclara ensuite que cette question lui fut une vraie révélation, et il devint le Père Chevrier, une des gloires du clergé français du XIXe siècle.

D'autres parents s'inquiètent à la pensée que **ça coûte cher** de faire instruire un enfant pour le sacerdoce. Une vocation ne devrait jamais être paralysée par une question d'argent. Présentement, je sais un chef de famille qui a toujours vécu au jour le jour, qui n'a jamais eu un sou devant lui; il a accepté avec foi de laisser partir son gars pour le collège et le séminaire, il a eu le courage de couper dans ses dépenses, de ménager ici et là, et il est très récompensé aujourd'hui de voir son fils tout près de l'autel.

Grâce à Dieu, il y a encore des familles que n'effraie pas la perspective d'une vocation sacerdotale à leur foyer mais qui la souhaitent, la demandent au Seigneur; des familles qui ne s'opposent pas à une vocation qui se déclare mais l'accueillent avec joie, l'entourent avec soin et la cultivent avec amour. Ce sont les familles dont parlait Pie XI en 1935: **Le premier jardin et le mieux adapté où doivent spontanément germer et éclore les fleurs sacerdotales, c'est encore et toujours la famille vraiment, profondément chrétienne. La majeure partie des évêques et des prêtres dont l'Eglise proclame la louange doivent l'origine de leur vocation aux exemples et aux leçons d'un père rempli de foi et de vertu virile, d'une mère chaste et pieuse, d'une famille dans laquelle, avec la pureté des moeurs règne en souveraine la charité pour Dieu et le prochain.**

Que la Vierge, que nous nous plaisons à invoquer sous le titre de Notre-Dame des Vocations, multiplie dans notre Alberta **ces familles sacerdotales, ces mères qui ont un coeur de prêtre et le donnent à leurs enfants,** et nous verrons se peupler nos séminaires, nous verrons l'Eglise continuer ses conquêtes.

A la Vierge Immaculée dans les écoles

Vierge qui n'avez point connu toutes nos peines
Puisque vous n'eûtes pas celle d'offenser Dieu,
En ce jour de pardon pour les fautes humaines,
Madone immaculée, ô la Reine des reines,
Couvrez tous nos péchés de votre manteau bleu.

Vous êtes avec nous dans nos salles d'études;
Vous nous menez au temple et nous suivez au jeu;
Tous sommes dans le champ de vos sollicitudes,
Sous votre front penché nos travaux sont moins rudes;
Avec vous nous sentons être plus près de Dieu.

Vierge de Nazareth, entrez dans ma journée
Comme dans l'atelier du Charpentier divin.
Vous l'avez vu scier la planche rabotée,
Mesurer les meneux sur la planche ajustée
Et s'essuyer le front de sa manche de lin;

Dites-nous ses travaux, sa gaieté, sa prière,
Le regard de ses yeux s'arrêtant quelquefois
Pour fixer dans les cieux le regard de son Père
Qui le voyait remplir sa tâche journalière
Et Lui, son Fils, gagner son pain, le Roi des Rois.

Que disiez-vous ensemble au foyer sous la chaume,
Fileuse de lin blanc, Apprenti charpentier?
Il avait tous les droits de parler de royaume:
Son trône est dans les cieux, son vicaire est à Rome
De quoi vous parlait-il au seuil de l'atelier?

Connaître ses labeurs, écouter ses paroles
Nous rendrait plus studieux, plus patients, plus gais.
Votre sérénité nous ferait moins frivoles,
Et nous voyant penchés sur nos livres d'école,
Vous penseriez aux jours de Nazareth en paix.

(Le Droit) — l'AMI

Pour le Pape un enfant de Rome donna sa vie

Le Pape est bien malade

Un flot d'enfants s'engouffra dans l'église Saint-Damase, à Rome, et, comme une volée de moineaux sur les branches favorites, se tassa sur les bancs de la chapelle de la Vierge.

Le prêtre les regardait. Soudain il parla: "Francesco, pourquoi ris-tu?"

—"C'est pour ne pas parler, Révérence!"

—"Tu n'auras pas ton bon point: on ne rit pas à l'église, surtout quand le Saint-Père est malade...."

—"Il est malade?" crièrent vingt voix aigües.

—"Taisez-vous. Je dis que le Pape a eu mal au coeur, comme il lui arrive souvent. Qui veut prier pour lui?"

—"Moi! Moi!" criait l'auditoire.

—"Bien, à genoux. Fermez les yeux. Répétez avec moi: "Notre Père qui êtes aux cieux...." C'est bien. Mais ça ne suffit pas. Qui veut faire un sacrifice pour que le bon Pape guérisse? Tous, naturellement. Mais, qu'est-ce qu'un sacrifice, Antonio?

—Antonio: "Ne pas se battre à l'école, Père."

Le Père: "Bien, et puis, qu'elle différence avec une prière?"

Voix grêle au fond: "Un sacrifice, ça coûte...."

—"Très bien. Un vrai sacrifice est comme un coup de couteau au coeur. Et pourquoi, Francesco, le bon Dieu aime-t-il les sacrifices?"

Francesco: "Parce qu'alors nous ressemblons au bon Jésus, mort en croix pour nous racheter...."

—"Maintenant, fit le Père, rentrez chez vous et pensez à faire un sacrifice pour le bon Pape.

Francesco....

Retournant à la maison, Francesco fit son petit tour habituel parmi les pêcheurs, sur les quais du Tibre. Un groupe de femmes parlait fort, à l'entrée du pont. "Il va mourir! Il aura de belles funérailles, avec les soldats.... les Princes.... les chevaux habillés de velours! Les Cardinaux en feront un autre, et savoir s'il s'appellera Pie ou Léon?...."

L'enfant se disait: c'est donc vrai, le Pape est presque mort. Une femme ajouta: "Si qu'elqu'un ne donne pas sa vie pour lui, il est perdu, le pauvre!...."

Offrande de l'enfant

Francesco courait à présent vers l'église St-Damase, et s'engouffrait dans la sacristie où le Père Ambrosio finissait de remplir d'huile la veilleuse de l'autel.

"Révérence, je voudrais me confesser.... Je n'ai pas tout dit, hier...."

—"Allons, mets-toi à genoux! Qu'y a-t-il donc, mon agneau?"

—"Père, est-il permis d'offrir sa vie à Dieu pour le Pape?"

—"Oui.... c'est-à-dire.... Ça dépend qui.... Est-ce toi?"

—"Oui, Père."

—"Mais, sais-tu bien ce que tu fais? Avec le bon Dieu.... on ne sait jamais.... S'il te prenait au sérieux?....

—"Si mon âme est au Ciel...."

"Diable d'enfant!" songeait le vieux confesseur. Soudain il eut une inspiration: "Quel âge?"

—"Onze ans, à la St-Michel".

—"Alors, il faut demander la permission à tes parents...."

Francesco s'envola.... Le prêtre restait bouleversé: "Ces gamins d'anges, pensait-il, ils vous en donnent des leçons.... L'on n'est jamais meilleur qu'au printemps.... Moi aussi, autrefois, j'avais songé aux Missions.... Les Esquimaux.... ou les Africains.... Ah! Dieu n'aime au fond que l'héroïsme: je l'enseigne à ces enfants.... Mais une trop grande prudence confortable nous attache peu à peu les fibres du coeur comme les bandelettes d'une momie.

Le sacrifice des parents

Francesco, trottant comme un chat maigre, escalada les quatre étages... Il trouva son père, gardien de nuit dans une gare de marchandises, qui s'équipait pour sa ronde de nuit.

"Mon papa, je voudrais la permission....

—"D'aller au cinéma, mon chéri?"

—"Non, mais d'offrir ma vie pour le Pape...."

—"Le St-Père a des médecins, mon petit, plus que toi et moi. Tu me parleras de ton affaire demain. Surtout n'en dis rien à ta mère...."

Peu après minuit, le veilleur rentrait. Sa femme l'attendait.

—"Il dort?"

—"Comme un ange."

—"Et toi, pas couchée?"

—"Je disais mon chapelet pour le Pape qui est si malade."

Il s'assit près de la table, mais il n'avait pas faim.

—"Il faut économiser pour faire dire une messe", prononça-t-il.

—"Pour le Pape?"

—"Ou pour un autre."

Elle étouffa un cri: "Francesco?"

—"Il est venu ce soir me demander la permission d'offrir sa vie pour le Saint-Père.... Vois-tu, ma femme, on ne connaît jamais ses propres enfants. On sent en eux quelque chose qui ne vient ni du père ni de la mère, mais d'un **autre monde.** Parfois c'est très beau et ça ne passe pas. Le petit veut offrir *sa vie* pour le Pape."

—"Ste-Vierge, implora-t-elle, vous avez vu mourir Jésus. Une étoile est tombée dans le coeur de notre enfant, qui va l'emporter au Ciel. On ne lutte pas contre Dieu."

—"Donc, si Dieu accepte, nous dirons Magnificat."

Ils s'embrassèrent en pleurant. Au matin, la mère réveilla Francesco.

"Ton père et moi, nous te donnons la permission que tu....

Chez le Pape

Le militaire qui gardait la porte du Vatican vit accourir un écolier qui lui tendit un billet:

"Pour le St-Père, au plus vite."

Le Pontife luttait en silence contre les défaillances de son coeur. Il comptait les pulsations: Un, deux, trois.... Il sonna son secrétaire:

"Raphaël, qui vient d'ouvrir?"

—"Saint-Père, c'est du courrier: un **billet** qu'un **écolier** vient de remettre à la **sentinelle.**"

—"Donnez!"

Le Pape, se redressant, lut: "Saint-Père, **vous ne mourrez pas:** c'est moi qui prends votre place. Francesco."

Le Pape fit venir la sentinelle.

—"Bonjour, mon ami. Qui t'a remis ce billet?"

—"Un gamin qui s'est enfui, me criant que ce message venait du bon Jésus...."

—"Allons! Faites le tour des écoles, et ramenez-moi Francesco-"

L'enfant et le Pape

Le secrétaire amenait Francesco: "Grandissime honneur.... ne reste pas longtemps.... et parle bas...."

Sur un étroit lit de fer, l'enfant vit un buste de vieillard, adossé contre une pile d'oreillers. La douleur crispait parfois les traits, mais de beaux yeux paternels regardaient l'enfant.

—"Bonjour, petit agneau du bon Dieu. Es-tu bien sage à la maison?"

—"Pas trop, Saint-Père."

—"Qui t'a donné l'idée de mourir à ma place?"

—"Le bon Jésus."

—"Mais si je refuse pour toi cette permission, moi, le Pape, tu dois m'obéir."

—"Ah! Saint-Père, il est trop tard, c'est fait. Le bon Dieu n'a plus qu'à m'écouter...."

—"Retourne à l'école, mon chéri."

Le Pape songea longtemps à l'Eglise, à la vie d'un Pape, qui pouvait partir, comme St-Pierre.... Il pria ainsi: "Seigneur, moi aussi, je vous offre ma vie pour l'Eglise.... les Missions.... la Paix.... Prenez-moi, laissez Francesco à ses parents.

Au Ciel

La Trinité considérait aussi ce point de la Terre d'où montait un encens de sacrifices.

Le Ciel attendait.

Francesco dormait dans son petit lit. Sa mère égrenait son chapelet de résignation.

Le Tout-Puissant parla: "Raphaël, va nous chercher l'âme de cet agneau."

Le puissant Archange plongea dans le mourant abîme de l'Espace et du Temps.

L'enfant ne se réveilla jamais.

Deux jours après, le Saint-Père guéri, disait la messe en noir dans sa chapelle. A l'oraison des défunts, "pour l'âme de votre serviteur Francesco", le bon Pape fondit en larmes.

* * *

Deux ans plus tard, le Père Ambrosio, **devenu missionnaire,** était trouvé sur une piste du désert: des Senoussistes l'avaient poignardé, après qu'il eût baptisé un musulman. Près de sa main droite, on lisait en lettres tracées sur le sable: "Merci, Francesco, de m'avoir rendu à ma vocation d'héroïsme."

Du nouveau pour nos jeunes albertaines

Ignorez-vous qu'au couvent des Rév. Soeurs de l'Assomption de Bonnyville les jeunes filles qui ne veulent pas continuer le cours supérieur d'études peuvent apprendre à tenir maison, préparer des repas, coudre, tricoter, réparer le linge usagé, tenir un budget familial, etc., etc. Enfin tout ce qu'une jeune fille doit savoir faire qui se prépare à entrer en mariage? Ces cours se poursuivent sous l'habile direction de bonnes religieuses de novembre à avril, durant les mois d'hiver. Vos demoiselles apprendront à mieux lire et écrire le français, la religion, etc. Pour vous permettre et vous faciliter ce précieux cours, les Rév. Soeurs de l'Assomption de Bonnyville ne vous chargeront que la modique somme de $25.00 par mois. Profitez donc, jeunes demoiselles, de cette grande aubaine! Vous retournerez chez vous en avril pour aider à vos parents, à faire les ouvrages du printemps. Pensez-y sérieusement et pressez-vous car il y a de la place au couvent que pour 15 élèves.

Ceux ou celles qui liront ces lignes, avertissez les parents qui ont des demoiselles pour cet important institut.

Adressez vos demandes d'entrée à la:

Rév. Soeur Supérieure,
Couvent de l'Assomption,
Bonnyville, Alberta.

Pour rire



A l'examen

—Dites-moi, mademoiselle, ce que vous savez sur Jura.

—Jura.... Jura?....

—Oui, le Jura....

—Ah, j'y suis, jura mais un peu tard qu'on ne l'y prendrait plus.

* * *

Besoin de repos

—Docteur, vous n'êtes pas sérieux.... Je vous dis que je suis très malade, et vous me répondez que j'ai besoin de repos. Vous n'avez pas seulement examiné ma langue.

—Je n'ai pas besoin de la voir, chère madame; je suis sûr qu'elle aussi a besoin de repos!....

* * *

L'heure

—Alors, tu as volé des montres?

—Oui, et toi?

—Moi, des vaches. A propos, quelle heure est-il à tes montres?

—Celle de traire tes vaches!

Sa première leçon de cuisine !



Les Economistes ménagères de la Section des Consommateurs, Ministère de l'Agriculture du Canada, pensent qu'il n'est rien d'aussi bon que la dinde. La maman de Josée le pense aussi puisqu'elle prépare ce bel oiseau pour le dîner de demain.

Un vrai bohème

Un bohème endurci, mais amusant que ce brave B....!

Il disait l'autre jour:

—Quand je passe devant une boutique de changeur, je salue les billets de banque pour avoir l'air de les connaître!

* * *

Pauvre Marius

Marius de Marseille, saute dans le train d'extrême justesse, au moment précis où l'horloge de la gare sonne six heures. Mais voici que celle de la station suivante indique 6 heures moins cinq, et celle de la station d'après, 6 heures moins dix.

—Ça y est! s'exclame Marius, j'ai pris le train qui va dans l'autre sens.

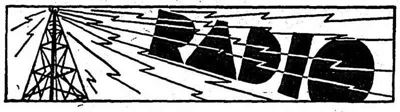
* * *

A l'examen

—Pourquoi la terre tourne-t-elle? demande un examinateur à un futur docteur ès sciences.

—Monsieur le professeur, voilà une chose que j'ai su, et maintenant elle m'échappe.

—Ah! elle vous échappe. . . Quel dommage! Voilà un monsieur qui aurait pu nous apprendre pourquoi la terre tourne, et ça lui échappe.



Ici CHFA

Quid novi sub soli?
Quoi de nouveau sous le soleil?

Pour quelque temps, jusqu'au milieu de janvier, le benjamin de nos annonceurs, le talentueux Gilles Arcand, présente tous les dimanches à 9.15 p.m. une émission d'un quart d'heure au cours de laquelle il passe quelques contes, choisis parmi les plus beaux du répertoire des grands auteurs français. De l'avis de connaisseurs, c'est quelque chose à écouter.

Nous pouvons aujourd'hui soulever le voile sur les émissions qui alimentent nos ondes les 24 et 25 décembre prochains.

Le jour même de Noël, Radio Canada diffusera plusieurs émissions spéciales directement de ses studios à Montréal.

La veille, CHFA offrira des programmes divers dans l'atmosphère des fêtes de la Nativité de l'Enfant-Dieu et des réjouissances apportées par cette occasion. "Les trois messes basses" de Daudet, des poèmes de Jean Narrache, un aperçu de Noël de "chez nous" et une émission spéciale de "Feuilles aux Vent", voilà les grandes lignes de notre horaire pour le 24 décembre.

La messe de minuit sera diffusée de l'Immaculée-Conception. Suivra jusqu'à 2 ou 3 heures du matin une émission de disques de Noël dont l'opération et la présentation a été confiée à notre habile annonceur Laurier LeClair.

Il y aura sans aucun doute plusieurs heures de réminiscence et de paix jetées dans vos foyers à l'occasion de la fête de Noël; c'est notre plus ardent désir.

Léo Rémillard, animateur de la chronique sportive, renouvelle l'invitation maintes fois répétée aux gérants de Clubs et aux organisations de tournois ou de tout événement sportif, de lui faire parvenir les dates auxquelles se déroulent les joutes sportives ou les résultats qui les auront marquées. Ce service est sans charge et a pour but de tenir tous les gens au courant de ce qui anime le monde du sport, "du professionnel à l'amateur et du plus obscur jusqu'à la plus grande étoile."

Samedi 13 décembre nous vous présenterons à 11h.00 a.m., au cours de notre émission "Nos écoles au micro", **l'école de Donnelly. Cette émission vous** donne un aperçu du travail accompli par nos jeunes au contact de la langue française.

A propos de l'émission "Je vous ai tant aimé", diffusée du lundi au vendredi à 8h.45 du matin, nous avons reçu quelques commentaires d'appréciation. Nous serions redevables à nos auditeurs d'adresser ces témoignages directement aux Meuniers de la Farine Robin Hood et de leur prouver leur satisfaction en achetant chez votre épicier les délicieux produits qu'il vous offre de la part de Robin Hood.

Le coq d'argent termine en vous livrant un secret: les "3 cloches" sont un peu découragées de n'avoir pas reçu de témoignages d'encouragement après en avoir fait la demande la semaine dernière. Elles en ont conclu qu'elles ne pourraient intéresser de commanditaires pour acheter leur programme une demi-heure par semaine.

Le coq d'argent signe ici pour cette semaine et s'en va préparer ses flutes pour chanter plus fort à Noël. A la semaine prochaine-

* * *

Prenez note de certains changements au programme.

Lundi 8h.30 a.m. Sur les rayons de notre discothèque; 8h.45, Je vous ai tant aimé. 4h.30 p.m., Radio Sacré-Coeur. 9h. Le choc des idées.

Mardi: 11h. p.m. Saludos Amigos.

Mercredi: 5h. p.m. Radio Sacré-Coeur; 9h. p.m., Chansonnettes et variétés.

Jeudi: 4h.30 p.m., Radio Sacré-Coeur.

Vendredi: 4h.30 Radio Sacré-Coeur.

Samedi: 12h.30 Heure de Girouxville; 1h. Nouvelles; 1h.15, Causerie d'action catholique; 4h.30, Heure catholique en cris.

Dimanche: 10h.05 a.m., Concerto; 12h.30, Grandes vocations; 1h., Radio-Variétés; 5h.15, Au violon; 5h.25, Nouvelle; 9h.15, Contes.

Le coq d'argent.

Hommage à la nouvelle paroisse Sainte-Anne de Jasper-Place

par Louis Normandeau

Dimanche, le 7 déc. la nouvelle paroisse de Ste-Anne de Jasper Place venait se joindre aux autres paroisses canadiennes-françaises de l'Alberta pour renforcir et allonger cette belle chaine de paroisses qui font l'orgueil de notre race.

Une messe appropriée, rendue par la chorale St. Joachim, donnait de l'éclat à cette fête. Le R. P. Fournier, Provincial des Oblats, chanta la grand-messe et y fit le sermon de circonstance.

Le P. Patoine remercia le comité provisoire, les architectes, le contracteur et ses employés de leur belle coopération.

Un temple, une salle en plus, ont été bâtis en peu de temps; on discerne que l'économie a régnée au suprême degré. L'édifice est modeste, mais très joli. D'après le recensement, près de 200 familles can-françaises, formant une population de 1000 âmes, composent cette nouvelle paroisse. Sur ce total, 135 familles sont propriétaires. Cette paroisse prend la partie ouest de la ville, à partir de la 142ième rue.

Il ya dix ans, Jasper Place n'existait pas. Aujourd'hui, la population totale excède 10,000 habitants. Il y avait donc place pour une paroisse can-française.

En remerciant le P. Patoine de son dévouement, le P. Provincial a eu le mot juste: "Cette paroisse est sortie du coeur du P. Patoine."

Je tiens à féliciter le P. Patoine qui vient d'accomplir un tour de force. Malgré les obstacles de toutes sortes, il a réussi à atteindre son objectif. L'expérience prouve qu'avec la détermination, la persistance dans l'effort, les obstacles disparaissent graduellement.

Félicitations et remerciements au Comité d'Organisation composé de MM. Brault, Côté, Thivièrge, LeBouthillier, Gour, Dumont.

Depuis quarante ans, j'ai vu naître plusieurs paroisses can-françaises en Alberta et j'ai assisté à plusieurs premières messes. D'abord en août 1912, 1ère messe au sud de Falher, dans le petit shack de M. Donat Forgues, ensuite Lac La Biche, Picardville, Westlock, Vimy, etc. etc., Je dois dire que ce n'est pas sans une certaine émotion que l'on se rappelle ces heureux souvenirs.

Je félicite St. Joachim de sa générosité envers sa fille cadette. J'espère qu'elle continuera à l'aider, à l'encourager et à la protéger.

CHFA *aura* un nouveau gérant

Edmonton, le 10. — Les directeurs de Radio Edmonton Limitée annoncent qu'ils ont accepté la résignation que M. J.-A. Gallant leur présenta le 21 novembre dernier. M. Gallant était gérant du poste CHFA depuis le 1er octobre 1950.

Le bureau de direction a offert la position à M. Léo Rémillard, directeur des programmes, qui est à CHFA depuis novembre 50.

M. Rémillard occupera son nouveau poste le 1er février 1953.

M. Gallant restera à CHFA comme comptable.

Une lecture fort recommandable

Trois-Rivières. — Son Excellence Mgr Georges-Léon Pelletier recommande, dans une récente lettre circulaire à son clergé, la lecture régulière de l'"Osservatore Romano" journal officiel du Vatican.

"Deupis 1950, écrit Mgr Pelletier, une édition française de l'Osservatore Romano est publiée au Vatican. Cette édition est hebdomadaire. Elle rapporte les discours du Souverain Pontife, les lettres apostoliques ainsi que plusieurs autres documents pontificaux. On y trouve également maintenant des études d'intérêt général sur la vie de l'église universelle. L'ensemble constitue une information de première main qui nous est toujours très précieuse à tous les points de vue.

"Il serait souhaitable que le clergé, les communautés religieuses, nos chefs d'Action catholique reçoivent ce journal. Nos hommes de profession seraient vivement intéressés. J'encourage les uns et les autres à s'inscrire pour cette publication.

"Plus que jamais nous avons besoin d'informations justes et de documentation véridique. Il nous faut aussi fortifier sans cesse notre attachement au Saint-Siège, dans une communion constante aux pensées et vouloir du Père commun".

$2,325,000 légués à une communauté religieuse

Mineola, N.-Y. — Une congrégation de religieuses catholiques, ayant juré de vivre dans la auvreté et le dévouement, a hérité d'une fortune de $2,325,000.

Les exécuteurs testamentaires de la succession, non réglée, d'une héritière d'un magnat du rail ont décidé de léguer l'énorme somme aux "Soeurs des pauvres de St-François le Séraphique" afin d'établir une maison-mère mondiale au Colorado. La congrégation serait "l'une des plus considérables de toutes les congrégations religieuses au monde".

Guérison survenue au sanctuaire de Fatima

Lisbonne. — "La voix de Fatima", l'organe officiel du sanctuaire de ce nom, annonce que les médecins et les représentants de l'Eglise enquêtent sur le cas d'une victime de la paralysie qui s'est mise à marcher normalement, après avoir été bénie au sanctuaire.

Au moment où la bénédiction lui était donnée, selon le périodique mentionné ci-haut, senor Vilar, âgé de 52 ans, représentant de la Banque du Portugal à Lisbonne, qui souffrait depuis six mois d'une paralysie progressive, s'est levé tout à coup et a déclaré: "Je ne puis expliquer la chose, mais je peux marcher". Subséquemment, on le vit marcher normalement.

Le Pape et la famille

Le Pape a reçu les membres du Comité romain du mouvement "Oasis", créé le premier novembre 1950, le jour de la proclamation du dogme de l'Assomption, et dont font partie des jeunes filles qui par des voeux privés et temporaires, se proposent de déployer une oeuvre d'apostolat chrétien dans les milieux qu'elles fréquentent.

Ce mouvement de Rome s'est étendu à plusieurs villes d'Italie, d'Argentine et du Brésil.

Dans une allocution, Pie XII a félicité les membres du mouvement de s'être faits comme autant d'oasis, suivant leur nom, pour apporter dans le "désert aride' du monde actuel la vie de Dieu, de devenir des "canaux mystiques, mais réels, alimentés par cette source intarissable qu'est le Sauveur."

"S'il est vrai que la famille est la cellule de la société, s'est-il écrié en terminant, et que de sa rénovation dépend la rénovation morale du monde, qu'elle ne sera pas la puissante impulsion que des jeunes filles comme vous pourront donner à la réalisation d'un but si élevé et si urgent."

Le Saint-Père invite les communistes

Cité du Vatican. — Le Souverain Pontife a instamment prié les communistes déçus des idéologies marxistes, de retourner au sein de l'Eglise qu'ils ont quittée pour suivre les ordres du Kremlin. Pie XII a ajouté que l'Eglise catholique ne refusera jamais asile à ceux qui ont essayé d'autres idéologies et ne les ont pas aimées. Ces paroles ont été prononcées dimanche dernier, devant un groupe d'ouvriers.

On croit que ces paroles du Saint-Père ont été inspirées par le récent retour à l'Eglise de l'ancien chef communiste et membre du parlement italien, Luigi Silipo.

La semaine de la Fierté nationale

à Saint-Paul et à Morinville

SAINT-PAUL

La semaine du 27 octobre était la semaine de la Fierté Nationale. A cette occasion, les élèves Canadiens français de Saint-Paul ont montré plus que jamais la fierté de leur race, de leur langue et de leur religion. Durant cette semaine, les élèves ont montré beaucoup de débrouillardise. Nous avions un magnifique programme pour chacun des jours de la semaine. Il y avait de l'enthousiasme dans tous les coeurs.

Chaque jour, le programme commençait par la prière pour la race canadienne-française suivie du "salut au drapeau" et du chant "Jusqu'au bout" qui par ses retentissements joyeux nous redonnait pour ainsi dire le courage de nos aïeux.

"Nos Traditions, source de vie, jeune et forte et moderne," "Nous avons vécu, nous vivrons," rappel vibrant de tous les jours où chacun à coeur joie pouvait crier sa fierté et son espoir. A ce cri de ralliement, suivait le programme présenté par chaque classe. Lundi, ce fut le tour de la 6ème année. On fit une épluchette de blé d'Inde. Comme invités d'honneur, il y avait Soeur Supérieure du couvent, M. et Mme Miron, du village de Saint-Paul, ainsi que Mme Joseph Doucet. Cette dernière nous intéressa beaucoup en nous racontant comment on faisait une épluchette de blé d'Inde dans son temps. M. Miron nous joua quelques airs de violon accompagné de Paul Lapierre au piano. Tous ont paru bien intéressés.

Mardi, la 7e année présenta au programme "La criée pour les âmes". Nos jeunes retrouvent la générosité de leurs aïeux et les âmes du purgatoire en ont bénéficié. Félicitations à ce groupe enthousiaste. La journée de mercredi était organisée par les grades 8 et 12. Le grade 8 nous présenta l'Angelus de Millet, le grade 12, le Sanctus à la maison. Le recueillement qui régnait dans la salle nous dit assez que les élèves ont bien joué leur rôle. M. l'abbé Noël assista à cette réunion, il nous parla de la beauté de ces traditions et la nécessité de garder notre langue. Jeudi, le grade 9 illustra la prière en famille et les grades 10 et 11, le Saint-Viatique à la campagne ainsi qu'une récitation sur la langue française. Tout fut magnifiquement rendu. M. l'abbé Viel adressa quelques mots d'encouragement bien appropriés.

Il y eut aussi représentation de "Nos traditions" pour les grades 1 à 6, à l'autre école, et de façon non moins attrayante qu'à la Haute Ecole.

Toutes ces réunions se terminèrent par le chant: "Oui, nous irons jusqu'au bout du monde, nos traditions ne périront pas". A ce chant suivait un choeur parlé sur nos traditions et une prière pour les chefs Canadiens français.

Pour la clôture de cette semaine, nous avions le bonheur d'avoir parmi nous Son Exc. Mgr Lussier et Mgr Loranger. Tous deux nous donnèrent leur mot d'encouragement.

Nous remercions très sincèrement tous ceux qui se sont dérangés pour assister à nos réunions.

Noëlla Boutier, grade 12
Louise Lambert, grade 10
et Léa Boutin, grade 10

* * *

Son Excellence nous parle

Mgr Loranger, Rév. Soeur Principale,
M. le Vice-Principal, Rév. Soeurs,
chers professeurs et institutrices,
Bien chers jeunes compatriotes,

Il me fait plaisir de vous regarder ce matin. Il me fait plaisir de vous voir ainsi rassemblés pour la clôture de la Semaine de Fierté française. Vos chants, vos jeux scéniques, vos travaux littéraires ont été présentés sous le beau vêtement d'une diction française châtiée, parfaite. Je vois que vous y avez mis votre coeur, votre âme toute entière. Cependant, il ne faut pas que cette semaine se termine ainsi. Il ne faut pas que votre fierté soit d'une aussi courte durée. Cette semaine de fierté française, c'est un commencement, ou un recommencement; un renouveau de vos bonnes dispositions à la fidélité. Elle doit marquer un accroissement de votre amour pour notre langue française qui est une des plus belles langues du monde.

Mes chers jeunes, vous êtes canadiens; mais remarquez, vous êtes un peu mieux encore: vous êtes Canadiens français. Le Canada que nous habitons est un grand pays. Comme un grand et bel édifice, il est construit d'éléments variés, qui tous lui donnent sa solidité, sa valeur, sa majesté. Parmi tous ces éléments, j'en distingue deux qui sont les plus importants, qui sont essentiels; les nationalités française et anglaise. Et c'est pour cela que le Canada est de droit et de fait un pays bilingue où le français et l'anglais sont et doivent être sur un même pied.

Vous êtes français, petits canadiens mes frères, et votre volonté de demeurer français doit être inébranlable. Je veux indiquer trois motifs sur lesquels votre fierté française doit s'appuyer comme sur trois piliers solides.

Vous connaissez vos origines. Nos ancêtres sont venus d'un grand pays, de cette France si belle, qui méritait certes alors d'être appelée "la Fille aînée de l'Eglise". Au temps où nos ancêtres se préparaient à venir au Canada, la Révolution française n'avait pas encore éclaté, et la Foi chrétienne régnait dans toute sa vigueur et sa beauté. Nous appartenons à la France des Jeanne d'Arc, des Jeanne Mance, des Champlain, des Frontenac, des de Laval, des Marguerite Bourgeois et Marie de l'Incarnation; à la France des braves comme Dollard des Ormeaux; à la France des Martyrs comme le Père de Brébeuf et ses compagnons. Plusieurs ancêtres étaient bien des catholiques et des français par excellence. Plusieurs étaient de noblesse et de noblesse authentique; ce qu'elle avait de mieux, la France l'a envoyé au Canada.

Et ces hommes et ces femmes d'élite ont établi en cette terre canadienne une puissance politique, culturelle et religieuse si solide qu'elle dure encore, qu'elle a grandi, et qu'elle grandira toujours.

L'an dernier, j'ai été fort intéressé à visiter la France. Je l'ai visitée du nord au sud, de l'est à l'ouest. Et je puis vous l'assurer, c'est le plus beau pays du monde — après le Canada!

La France, on se l'imagine pauvre, après ces guerres.... Elle est riche à rendre jaloux. Elle est riche dans son sol dont la végétation est si luxuriante, *riche dans sa nature si pittoresque*, riche dans ses beautés artistiques.

Quelle architecture, jamais surpassée! J'ai vu ces cathédrales superbes: Chartres, Amiens, Soisson, Tours, Rouen, monuments si magnifiques qu'ils prennent votre âme et la font monter bien haut, bien haut, tout près de Dieu. Il a fallu pour concevoir et réaliser ces chefs-d'oeuvre, des âmes supérieures, grandes, sans limites, emportées et soutenues par des élans quasi divins. Ces ouvriers d'une civilisation supérieure sont les ancêtres de nos pères et mères. Oui, je le répète, nos ancêtres sont venus d'un beau, d'un grand pays; ils sont nés d'une nation noble, pure et belle.

Mais en plus de cela, et pour nous rendre plus fiers encore songeons à *notre histoire, à l'histoire si* pleine et si féconde du Canada français.

Qui a fondé ce pays, je vous le demande, qui lui a donné cet élan en vertu duquel il prospère, grandit jusqu'au point de devenir ce qu'il est présentement? (Son Excellence fait une brève revue de notre histoire depuis Jacques Cartier jusqu'à la Confédération).

Nous descendons d'une race de pionniers héroïques qui ont puisé leur force *d'endurance* dans leur foi de catholiques et leurs vertus de Français. Comme *vous devez être fiers* d'appartenir à une race qui a un passé si glorieux!

Le passé nous offre de merveilleux motifs de fierté; mais **le présent** lui? Oui, nos réalisations présentes doivent nous rendre fiers. Parmi ces réalisations, la première, c'est nous, c'est vous et moi, c'est nous les Canadiens français, de l'Alberta; c'est nous les Canadiens français de l'Ouest et de l'Est canadien, c'est quatre millions de frères et de soeurs, unis par le même sang, unis par la même culture; unis par la même religion. Parmi nos réalisations je vous désigne nos institutions: nos églises qui ne se distinguent non seulement par leur nombre, leur beauté, leur grandeur, mais aussi et surtout par leur culte vivant et bien réglé; je vous indique nos écoles qui foisonnent en certaines parties du pays et qui se classent parmi les plus belles du monde; mais regardez nos innombrables communautés d'hommes et de femmes; nos séminaires; nos universités dont la renommée a franchi non seulement les frontières mais aussi les mers; voyez nos hôpitaux, nos hospices, nos centres paroissiaux; voyez nos associations si puissantes parce que chrétiennes, voyez nos écoles normales; nos centres d'orientation; voyez nos postes de radio français auxquels CHFA vient d'ajouter sa voix; et le réseau français de Radio-Canada, qui sème les notes claires et sonores de notre belle langue, de l'Atlantique aux Rocheuses; voyez, voyez, voyez. . . que d'autres réalisations je devrais énumérer. "Gesta Dei per Francos", c'est un vieil adage qui nous fait voir le bon Dieu accomplissant ses oeuvres par les Français. Il faut le redire avec fierté "Voyez les oeuvres de Dieu accomplies par les Canadiens français!"

Nos origines, notre histoire, nos réalisations présentes, voilà les trois piliers sur lesquels nous devons hisser notre fierté française, auxquels nous devons attacher nos convictions.

Comment vivre vos convictions: comment faire porter des fruits durables à cette semaine magnifique? D'abord, montrez que vous êtes fiers de votre langue en la parlant. Aux heures de classe vous étudiez de l'anglais; vous étudiez en anglais; c'est votre devoir présent, ça vous donne l'occasion de connaître très bien une des deux langues officielles du Canada. Je souhaiterais que les petits anglais et les petites anglaises aient la même chance que vous de bien connaître les deux langues officielles de notre pays commun. Mais, vous avez vos classes de français chaque jour; vous avez votre demi-heure de catéchisme en français; et vous avez tout le reste de la journée où vous devez vous faire un devoir de parler français. Oui, parlez votre langue, parlez-la avec fierté! Avertissez-vous les uns les autres quand vous vous oubliez!

Votre application à bien parler votre français sera pour vous tous, mes chers enfants, le meilleur moyen de vous bien préparer à devenir d'excellents citoyens du Canada, et des membres distingués de l'Eglise catholique.

Fierté toujours!

par Cécile Langlois.

MORINVILLE

Le 28 novembre à une heure et demie, au centre récréatif eut lieu une séance patriotique qui devait terminer la semaine de "Fierté nationale". Cette séance avait pour but de représenter "nos traditions" afin de démontrer à nos frères les Canadiens français de 1952 que "nos traditions sont toujours source de vie, jeune et forte et moderne."

Comme la foi est le plus bel héritage que nous ont légué nos ancêtres, il va sans dire que tout le programme en était imprégné. Il s'ouvrit par le beau chant "Notre-Dame du Canada" repris en choeur par toute la salle; puis les filles des grades 3 et 4 nous rappelèrent d'une façon claire et précise le rôle primordial qu'a joué Marie dans l'histoire du Canada. Car Marie fut aimée de nos ancêtres, témoin ces autres traditions: le mois de Marie et l'Angelus jouées avec tant de grâce par les grades anglais 1 et 2 et par les filles des grades 4 et 5. Nous tenons à féliciter spécialement les "chers petits" de Mère Marie Céline qui ont dû travailler d'arrache-pied pour nous présenter d'une manière si émouvante le Mois de Marie, à la Croix du Chemin — en français évidemment. — L'Angelus fut fort bien rendue — grâce aux soins de Mlle Tétreau — nous rappela la dévotion que notre grand Champlain professait envers la Dame et Reine de Chez nous.

La foi profonde de nos grands-pères se manifestait encore dans maintes occasions. C'est ce que s'ingénièrent à nous faire comprendre les filles des grades 5 et 6 par le Sanctus à la Maison — préparé avec tant de goût par Mme Daigneau. Dans la même ligne les garçons des grades 4 et 5 de Mlle Wilfort réussirent à nous donner une juste reproduction d'une belle coutume heureusement conservée chez nous: La Prière en famille.

Même nos "tout petits" du couvent, dans un choeur parlé où apparurent Cartier-Champlain-Maisonneuve, voulurent nous prouver, avec beaucoup de succès, que toujours la croix fut le premier drapeau des aïeux. En cette fin de novembre les garçons des grades 7 et 8 se mirent en devoir de nous rappeler le souvenir de nos morts en interprétant, avec art, "la Criée pour les âmes" encore en usage au vieux Québec. Touchante tradition — encore en honneur à Morinville — que la bénédiction paternelle si bien présentée par nos "grands" du grade 3 de Mlle Villeneuve. Les petits du grade 2 soigneusement préparés par Mme Cournoyer surent nous captiver par leur Noël si vrai et si gracieux. Le grade 9 lui aussi eut à coeur de bien faire sa partie en essayant de nous communiquer ce qu'il avait découvert sur le pain bénit; la représentation ne manqua pas de charme, car les deux "bébés vivants" en scène, égayèrent toute l'assemblée par leurs gestes et leurs reparties improvisés! Nul besoin de répétition avec eux; c'est un grand avantage!

Vieilles coutumes, vieilles gens, vieilles choses, tout y passait. "L'épluchette" donnée avec brio par les garçons des grades 5 et 8 souleva les applaudissements de toute la salle, et apprit à nos jeunes "comment, autrefois, on faisait l'amour avec un sens noble et chevaleresque". A son tour Léonard Rousseau, porteur de la ceinture fléchée, réveilla l'assemblée par son passage éclair et ses mots "pur canayen". La haute école eut à coeur, elle aussi de bien faire les choses; et elle y réussit par "une fileuse à un vieux rouet du village" et par un coquet petit moulin, fabriqué par des ingénieurs du grade 12. Le grade 10 mit en scène le "Vieux Ber" d'autrefois. Pour endormir l'enfant, la maman chanta, d'une voix belle et claire, le chant si bien connu "Le Ber"; ce fut un vrai succès. La "Tire" toujours pratiquée le 25 novembre fut reproduite, avec entrain par les grades 9, 10 et 11. Auparavant les filles des grades 7 et 8 nous transportèrent par la pensée au pays des érables et nous apprirent avec beaucoup de grâce les secrets des "Sucres" de là-bas.

Puis, après de chauds encouragements, M. Hogues président des Commissaires procéda, par tirage au sort, à l'attribution de trois prix offerts par M. le Consul de France à Vancouver: les heureux bénéficiaires furent Rachel Brochu, Gérard Meunier et Denise Tellier. Le R. P. St-Arnaud, adressa ensuite ses exhortations à tous les élèves, spécialement aux finissants. Nous sommes sûrs que ses bons conseils ne resteront pas sans écho, car "nos jeunes", ayant mis tant d'enthousiasme et de bonne volonté, tiendront à entretenir en eux cette flamme de "fierté nationale". Et à son tour M. Maurice Lavallée, présent parmi nous malgré des occupations pressantes, félicita toutes les classes pour leur beau travail qui certes, aura une répercussion profonde, dans l'oeuvre de notre Survivance canadienne-française.

Le "chant surprise", "Baiser de la langue française" clôtura fort heureusement cette belle séance patriotique où la France et les aïeux eussent été fiers de reconnaître que la foi et la langue sont bien vivantes même dans l'Ouest, même à Morinville.

Notre cordial merci à tous ceux qui par leur présence ont témoigné de l'attachement à la cause que nous défendons, et encouragé élèves et maîtresses dans un travail qui ne doit pas mourir. Merci de leur présence au Père St-Arnaud, au Père Douziech, et au Père Champagne, à M. Lavallée, aux commissaires, aux collégiens de Saint-Jean, à l'école Frontenac, aux écoles de Legal et de St-Albert, à tous nos parents et amis de Morinville.

Un merci spécial à Lucien Houle et Ritha Meunier qui ont mis tant de bonne volonté dans la direction de la séance.

Nos sincères félicitations à toutes les maîtresses qui ont si consciencieusement préparé leur tradition, aux élèves qui leur ont si généreusement prêté leur concours. La collaboration est toujours le gage du succès.

Un témoin.

Chorale du Collège St-Jean

Le 17 décembre au soir la Chorale du Collège Saint-Jean, sous la direction du Rév. Père Douziech, o.m.i., se joindra à une dizaine d'autres chorales en l'église McDougall pour prendre part aux Chants de Noël. La chorale exécutera tout d'abord "Silent Night" en quatre langues: le deuxième morceau sera "D'où viens-tu bergère?"

Venez nombreux et amenez tous vos amis.